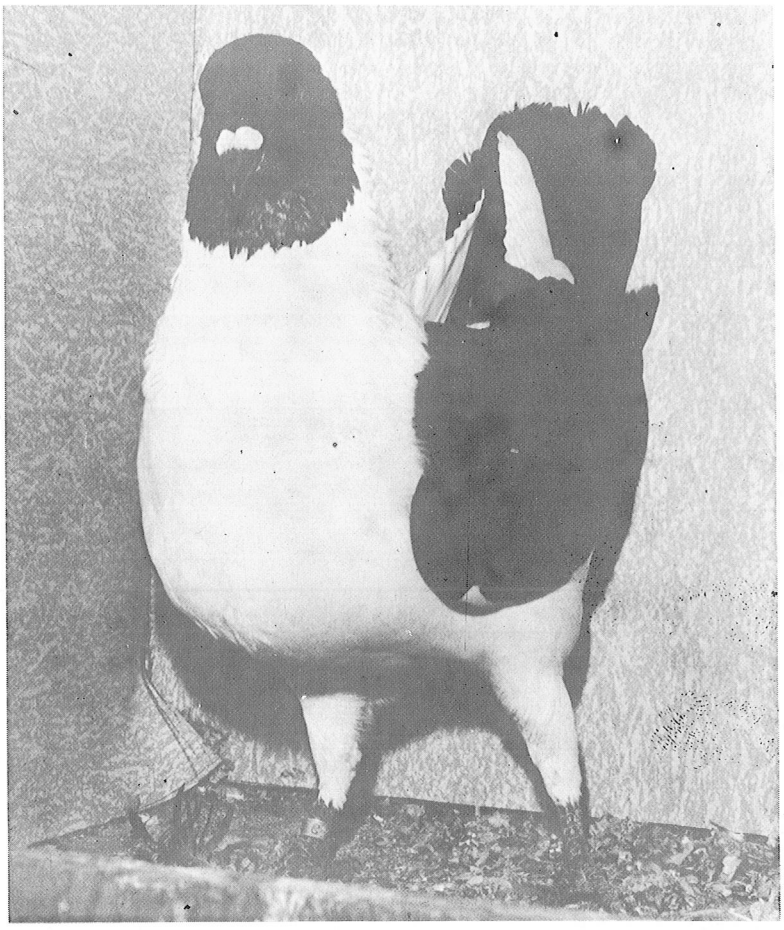
Colombiï Culture



Mâle Florentin noir - Propriétaire : M. Ebner
(Photo Ebner)

Bulletin de la Société Nationale de Colombiculture

Nº 15 - JUILLET 1979

BULLETIN TRIMESTRIEL

COLOMBICULTURE

Bulletin nº 15
Juillet 1979

PRESIDENT :
René PAPILLAUD
16210 Saint Quentin de Chalais
Tél. (45) 98.11.37
SECRETAIRE GENERAL :
Claude SIMON
84, rue A.-Briand
90000 Offemont.
SECRETAIRE GENERAL ADJOINT :
Bernard NICOLAS
72, rue du Maréchal Leclerc
59490 Somain
TRESORIER :
Georges TANCHOU
76, rue Alexandre-Ribot
59510 Hem.
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Claude SIMON
REDACTION :
Joseph LE CARRER
Résidence des Camélias
56270 PLOEMEUR
RÉDACTRICE ADJOINTE :
Mme J. FRANCQUEVILLE
19, rue du Moulin
Abbécourt 02300 Chauny

SOMMAIRE

Le mot du Président 1
Avec mes Florentins... 2
Bavardage 4
Dans un œuf, d'un continent à l'autre... .. 5
Les Jeunes au Plateau 6
Notes de lecture 8
A propos de quelques pigeons de couleur .. 8
Questions - Réponses 9
Palmarès des Expositions 12
L'Exposition Départementale de Pigeons à Mulhouse 13
Le Pigeon Queue de Paon Soie 13
Calendrier des prochaines Expositions 14
Championnat de France du Mondain à Limoges 15
Strasser-Club Français 15
Le coin du Trésorier 15

Le mot du Président...

Le 7 Avril dernier, la majorité des membres de notre Conseil d'Administration m'a désigné pour présider aux travaux futurs de la Société Nationale de Colombiculture.

Je remercie, simplement, mais très sincèrement, ceux de mes collègues — anciens ou jeunes — qui m'ont accordé leur confiance. Je les convie à se joindre à nos autres camarades et à prendre une part importante des tâches qui vont s'imposer à nous.

Le poids de l'effort à consentir sera moins sensible si nous sommes nombreux à le supporter.

Je remercie les juges qui ont eu la gentillesse de me manifester, d'une façon ou d'une autre, leur amitié à l'occasion de cette élection.

Enfin, je remercie aussi beaucoup les colombiculteurs pour le plaisir qu'ils m'ont causé en me disant et plus encore en m'écrivant : « Bravo, nous sommes contents... ».

Puisque la Société Nationale de Colombiculture est une "affaire de famille", je me permets de demander le concours et le soutien de tous les éleveurs de pigeons de races pures afin de rendre notre grand groupement encore plus dynamique, encore plus indispensable.

Un Président isolé ne peut avoir beaucoup d'action et moins encore de rendement.

Je désire travailler avec vous tous en parfaite harmonie et serai toujours attentif à vos désirs, à vos remarques, à vos conseils. Notre œuvre ne sera, en effet, valable que si elle concrétise les efforts de tous les éleveurs.

Et le mot de la fin m'est donné, aujourd'hui, par un vieil amateur : « Pas de vaines querelles entre nous, pas de jalousie. Au travail pour le bien de toute l'association ».

René PAPILLAUD

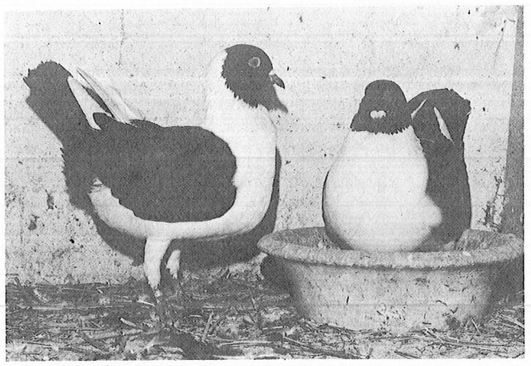
Avec mes Florentins

par Herbert EBNER

J'élève plusieurs races de Pigeons et parmi eux les Poules Florentins.

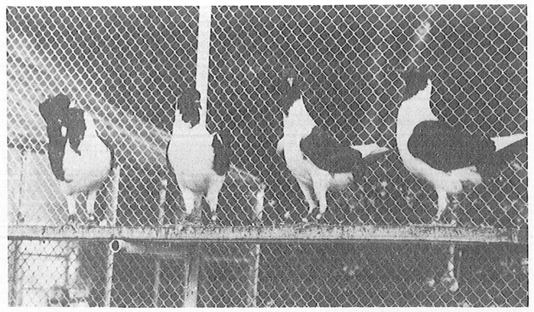
Le Florentin est une très vieille race. C'est le plus grand, le plus fort et le plus lourd parmi les Pigeons Poules (à l'exception du King). Moins haut sur pattes que le Poule Maltais, il a le cou moins long et plus épais, la tête plus grosse et plus forte. Il est parti d'Italie en Autriche et, de là, en Allemagne du sud (Bavière). Il a été amélioré par les éleveurs allemands qui en ont fixé le type actuel tel qu'il figure au livre des Standards de la S.N.C., livre que chaque éleveur devrait posséder pour mieux connaître les Pigeons de Race en général et, en particulier, la race qu'il élève. Lorsque les non connaisseurs regardent mes pigeons dans mes volières et que je les entends dire : « on dirait des poules », cela me fait toujours plaisir. Cela prouve en effet que mes Florentins sont bien typés, car, avant tout, le Florentin est un pigeon de forme et d'allure " Poule ".

Je sélectionne les jeunes en deux étapes : au sevrage et après la mue. Certains défauts peuvent être décelés à l'âge de 15 jours : marquage de la tête, nombre de rémiges blanches, rémiges colorées dans le vol blanc, ongles blancs, bec clair ou taché chez les noirs, bleus ou martelés, bec foncé chez les rouges, jaunes ou meuniers.



Florentins noirs - Propriétaire : M. Ebner
(Photo Ebner)

Si ce premier examen est satisfaisant je place mes pigeonneaux dans la " pouponnière ". Il s'agit d'un petit coin grillagé de 1,50 m sur 0,80 m où je leur sers à boire et à manger à volonté, des petites graines de préférence. Au début je leur trempe le bec 2 ou 3 fois dans l'eau. En présence des plus



Jeunes Florentins en volière - Propriétaire : M. Ebner
(Photo Ebner)

âgés ils apprennent vite à se débrouiller tout seuls. Quand ils sont trop nombreux je transfère les plus robustes dans la volière de jeunes. Avec plaisir je constate leur transformation. Les couleurs deviennent plus soutenues. Chez les noirs le petit liséré rouge de la plume disparait. Le plumage prend un reflet vert. Chez les bleus la couleur nuageuse s'éclaircit et atteint un joli coloris gris clair. Chez les rouges les plumes délavées deviennent bien colorées. La couleur des yeux s'améliore. La poitrine s'élargit. Le pigeon prend de l'allure. Si, parmi ces jeunes, il y en a quelques-uns que je ne trouve pas assez beaux, ils prennent le chemin de la cuisine. Mon beau-frère ou les voisins sont bien contents, car je ne mange pas de pigeons. Parfois, parmi les jeunes bien typés et bien marqués, il y en a qui ont une ou deux rémiges colorées dans le vol blanc. J'arrache une ou deux fois ces plumes colorées. Elles repoussent blanches. Avant le 2e arrachage il faut que la plume ait repoussé complètement. Comme ça j'ai gagné un sujet pour l'Expo, mais pas pour l'élevage. Je toilette la marque de la tête à l'aide de petits ciseaux en coupant à ras les mauvaises plumes. Je procède en deux ou trois étapes. Ainsi mes pigeons sont plus beaux à voir dans la volière et presque déjà prêts pour l'Expo.

Le Florentin est un pigeon vivant, rustique, un peu bagarreur, bon producteur à condition qu'il soit bien logé. Il nourrit bien ses petits et les élève parfaitement.

Peu exigeant pour la nourriture, il se contente d'un bon mélange de basse-cour : maïs rond, blé, orge ronde, pois, vesces, dari rouge. Ajouter du grit, un bloc sel, de temps en temps une salade, un bain deux ou trois fois par semaine. Ainsi traité il se portera bien pour votre plus grande satisfaction.

STANDARD DU PIGEON-POULE FLORENTIN

Originaire de l'Italie du Nord, le pigeon poule Florentin est un pigeon très massif, lourd, haut et large. La ligne inférieure du corps, de la poitrine à la queue, est spécifiquement arrondie.

TÊTE
Assez grande, bien arrondie, toujours lisse ; front légèrement proéminent.

BEC
De longueur moyenne, bien proportionné. Noir chez les noirs, les bleus et les martelés. Blanc rosé chez les jaunes et les rouges. Morilles normalement développées.

YEUX
Iris rouge orangé.

TOUR DE L'OEIL
Fin et rougeâtre.

COU
Assez long, s'adaptant harmonieusement à la poitrine, de port vertical.

POITRINE
Large et portée haut ; bien arrondie vue de profil.

ABDOMEN
Bien développé en arrière, garni de plumes fines et abondantes, ce qui lui donne la forme d'un demi-cercle presque parfait.

DOS
Autant que possible court et large, plutôt de tenue horizontale, mais qui s'élève légèrement au croupion.

AILES
Courtes et robustes, pas très serrées au corps et reposant sur la queue.

QUEUE
Assez large, courte, portée assez relevée. Les plumes du coin sont assez fournies.

PATTES
Cuisses longues, bien dégagées, bien emplumées jusqu'à l'articulation. Métatarses nus, rouge foncé ; doigts longs et bien droits.

ONGLES
De couleur corne.

PLUMAGE
Pas très dense, mais bien collé au corps.

VARIÉTÉS
Noire, bleue avec barres noires ou blanches, bleue sans barres, bleu martelé, rouge, jaune, fauve, maillé et argenté.

COULEUR ET DESSIN
Toutes les couleurs sont intenses. La couleur de fond est blanche. Le bouclier et la queue sont colorés, y compris les sous-caudales. La tête est également colorée. La marque de la tête s'étend jusqu'à la nuque et décrit une courbe régulière qui descend sous la gorge à 4 cm environ au-dessous du bec.

DÉFAUTS IMPORTANTS
Corps petit ou frêle - Dos mince ou trop long - Corps porté trop bas - Poitrine étroite - Queue portée trop bas - Dos coloré - Queue grisâtre - Couleur manquant d'intensité.

(Standard S.N.C.)

COMMENTAIRES SUR LE STANDARD DU PIGEON-POULE FLORENTIN

par J. LE CARRER

Il est trois pigeons qui se ressemblent comme des frères : le poule Florentin, le poule Hongrois et le poule Maltais. Cependant, s'ils se ressemblent fort, ils sont loin d'être identiques.

Aussi, après l'excellent article d'un éleveur passionné, sportif et compétent, notre ami Herbert Ebner, je pense que le meilleur moyen de commenter le standard du Florentin est de marquer ce qui différencie ce pigeon de ses frères Hongrois et Maltais. Ce sera donc l'objet de ce qui va suivre.

ASPECT GÉNÉRAL
" Massif, lourd, haut et large ". Tels sont les qualificatifs qui figurent en tête du standard. Effectivement, quoique classé en France dans les races de fantaisie, le Florentin est un véritable pigeon de rapport. Un bon sujet atteint les 600 grammes et M. Ebner en a parfois présenté qui dépassaient les 800. Par comparaison, le Hongrois et surtout le Maltais sont nettement plus faibles. Un Florentin n'est jamais trop fort, jamais trop lourd.

TÊTE
Sur ce point la différence est importante entre les " trois frères ". En effet la tête du Maltais est assez effilée, fuyante, avec une ligne bec-front presque droite. Chez le Hongrois il y a toujours continuité dans la ligne bec-front, mais cette ligne est plus arquée. Enfin, chez le Florentin il y a cassure, au niveau des morilles, de la ligne bec-front, la tête de l'oiseau s'apparentant à celle du Strasser, tout au moins dans le type idéal

BEC - YEUX
Pas de commentaires.

TOUR DE L'OEIL
Chez le Hongrois il est assez charnu et de couleur rouge carmin. Il est plus fin et de couleur rougeâtre à rouge chez le Maltais. Enfin il est peu visible et de couleur chair chez le Florentin. En fait il doit être très clair chez les rouges et les jaunes. On admet une couleur un peu plus grise chez les noirs et les bleus.

COU
Très long, fin et presque cylindrique chez le Maltais, long, assez épais et s'évasant vers le bas chez le Hongrois, le cou est seulement assez long chez le Florentin. De plus il s'élargit considérablement vers sa base et de telle façon qu'il n'y a pas discontinuité entre la ligne du cou d'une part, celles de la poitrine, du dos et des épaules d'autre part.

POITRINE
La plus large possible.

ABDOMEN
Beaucoup moins garni en duvet que chez le Maltais et un peu plus que chez le Hongrois.

DOS
Le plus court possible, mais, de toutes façons, pas autant que celui du Maltais. Un peu plus long et plus large que celui du Hongrois.

AILES - QUEUE
Pas de commentaires.

PATTES
Les plus longues possibles mais plus courtes que chez le Maltais. Éviter les pattes trop coudées qui enlèvent de la tenue et de la présentation à l'oiseau.

ONGLES - PLUMAGE VARIÉTÉS
Pas de commentaires.

COULEUR ET DESSIN
C'est ce qui différencie le plus les trois races. En effet le Maltais est unicolore. Le Florentin a la marque du Pigeon de Bohême (petit Strasser à vols et dos blancs). Quant au Hongrois son marquage de la tête et du cou si particulier et sophistiqué en fait un pigeon extrêmement spectaculaire.

OMISSION

Notre numéro d'avril a été grandement consacré à l'étude des Modènes. Le remarquable exposé sur ces pigeons a malheureusement paru sans indication de l'identité de son auteur. Nombre de lecteurs de cette revue l'auront sans aucun doute identifié " à travers les lignes ".

Eh oui ! Il s'agit, bien entendu, du Président du Club spécialisé, Roger Guillemot, auquel la rédaction présente ses excuses.

BAVARDAGE ...

Au lendemain d'une exposition d'aviculture, j'avais l'occasion et le plaisir de bavarder, devant les cages, avec des lauréats de la dite manifestation...

Après je ne sais quel détour, nous en arrivâmes à aborder la question des bréchets déviés, de la taille et de la forme de certains pigeons.

Comment lutter contre ces bréchets déviés, aplatis, en zig-zag qui me désolent encore parfois, en fin d'examen, quand je les découvre sur un pigeon que j'avais classé, en pensée, mais trop vite, parmi les meilleurs de sa catégorie ?

Comment obtenir chez les pigeons un bon type et le poids, au moins minimum, exigé par le standard de la race ?

Si vous le voulez bien, nous allons simplement aborder ensemble ces deux questions.

Déformation du bréchet

Sans écarter le manque de calcium ou de vitamines dans la nourriture, la consanguinité excessive, une hygiène très défectueuse comme orrigines possibles de la déformation du bréchet chez le pigeon, il faut citer une autre cause : le garnissage des nids.

Certains reproducteurs, très "courageux" "meublent", surtout s'ils sont en liberté, leurs nids ou le coin de leur case, de gros brins de paille, de bouts de bois, de rémiges perdues, de fil de fer parfois. Cet amalgame de matériaux très grossiers est parfaitement capable de meurtrir, d'écraser, de détériorer la fine lame d'un bréchet de pigeonneau alors qu'il n'est encore qu'un cartilage infiniment sensible.

Plus la race est lourde, plus, en théorie, le nombre de bréchets déformés est élevé, mais les races légères n'échappent pas à cet accident. La déformation peut être d'ordre physiologique, mais elle provient aussi d'un traumatisme qu'il faut éviter.

Veillons donc à la bonne constitution de l'intérieur des nids.

De la grosse sciure sèche (peu importe la nature du bois) convient très bien. Le nettoyage est simplifié et une poudre anti-parasites s'incorpore facilement à ce coussin moelleux. Pour le plaisir de certains couples, laissons aussi, à l'abri de la pluie, un peu de paille d'avoine ou d'orge, coupée en morceaux de 8 à 10 cm de longueur.

Ajoutons, à l'intention des "mordus scientifiques", l'ingestion de pilules titrant de 1 à 2 cg de glycérophosphate de chaux : les faire avaler aux jeunes 2 à 3 fois par semaine pendant 45 jours.

Si mes "trucs" vous déçoivent, du moins ne vous ruineront-ils pas !

Poids et volume des pigeons

Les remarques qui suivent s'adressent à la généralité des races de pigeons.

La forme du pigeon — son type — est une qualité essentiellement héritée de la mère. La taille et le poids semblent bien dépendre plus directement du père.

Dans les cas où il importe de maintenir, voire d'améliorer le volume, il ne faut utiliser que des mâles bien charpentés, de bon poids, en oubliant parfois de légers défauts de forme ou de couleur.

Bien entendu, ne jamais accoupler deux sujets ayant les mêmes défauts.

Il faut aussi :

— choisir les reproducteurs parmi les bons jeunes nés en bonne saison, à la fin du printemps, début d'automne parfois. La bonne température favorise le rapide développement du pigeonneau.

— surveiller la qualité de la nourriture qui doit être adaptée au besoin des jeunes, donc être très riche en protéines. Les rations comprennent alors 50 % de légumineuses (pois, lentilles, féverolles, etc.). Il faut, bien sûr, que les reproducteurs absorbent l'ensemble du mélange. En dehors de la saison de forte production, ils recevront une ration moins importante et moins onéreuse (ration d'entretien).

— connaître ou déceler les qualités nourricières des parents, du père surtout et réformer ceux qui alimentent trop peu leur progéniture. Entre temps n'élever qu'un jeune par couvée, soit en sacrifiant l'autre soit en le confiant à un autre couple privé de ses propres enfants, lesquels avaient le même âge que le pigeonneau à adopter.

— surveiller l'état sanitaire des jeunes pendant toute la période de croissance

Notre jeune pigeon demandera encore beaucoup d'autres soins et l'application de techniques plus ou moins compliquées avant de mériter le titre de champion. Peut-être y reviendrons-nous un autre jour...

Ce soir, la bande de moineaux qui piaillent dans les arbres, mes bons voisins, me signalent, à leur façon, qu'il est l'heure de porter du grain aux pigeons... Il y en aura, sans doute, aussi pour les moineaux, mais cela, vous l'aviez deviné...

René PAPILLAUD

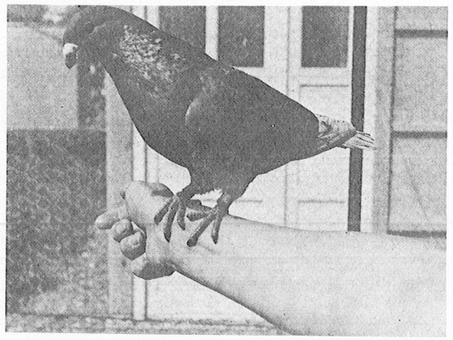


Dans un œuf, d'un continent à l'autre...

par J. FRANCQUEVILLE

Désirant acquérir des Kings en provenance des U.S.A., je décidai, en juin 1978, de tenter une expérience : importer des œufs dans un colis postal. Mon correspondant, Tanner S. Chrisler, me mit en rapport avec un éleveur des Kings, Earl Deal. Après un échange de correspondance, l'expérience commença. Je compris, d'après le ton de ses lettres, que Earl Deal aimait les Français et saisissait l'occasion de de leur rendre service — Earl a combattu contre les Japonais pendant la dernière guerre mondiale ; il a été fait prisonnier, fut torturé et en conserve de graves séquelles.

Je reçus le premier œuf en Juillet. Le colis était venu par avion, en quatre jours. Il était énorme, à la limite des dimensions acceptées par les P.T.T. Il avait été confectionné de toutes pièces par les soins de Earl Deal, en carton épais et résistant. A l'intérieur, une petite boîte, elle-même très solide, était suspendue par les 8 angles à l'aide de forts élastiques. Tout autour de cette boîte, le vide était comblé par des morceaux de divers matériaux tels que le polystyrène expansé, destinés à amortir les chocs. A l'intérieur de la petite boîte, neuf alvéoles soigneusement capitonnés contenaient neuf œufs en parfait état, en apparence du moins.



Jimmy - Show Racer rouge dominant
Bagues : NPA - 7363 - 78 - SNC - 16789 - 78
(Photo Francqueville)

Je mirai ces œufs et constatai que la coquille n'était pas d'une couleur uniforme. Par places, des taches pouvaient laisser penser que la membrane n'adhérait plus à la coquille.

Quelques heures après leur arrivée, ces œufs furent confiés à des pigeonnes qui couvaient des œufs pondus le jour même ou très peu de temps avant. Cinq jours après, le premier mirage révéla que deux œufs seulement contenaient un embryon en cours de développement. L'un des deux était très petit, son état me sembla anormal. Les autres œufs étaient clairs ou bien, s'ils avaient été fécondés, les germes étaient morts et le blanc se mélangeait au jaune. Il faut dire qu'au cours de leur transport, dans la soute à bagages d'un avion et les salles de tri des P.T.T., les traumastimes ne leur avaient pas été épargnés.

A la fin de l'incubation, un seul œuf contenait un pigeonneau vivant et c'était le plus petit. Par malheur, la lourde femelle Mondain qui le couvait l'avait à demi écrasé et je dus, avec d'infinies précautions, le 18e jour, dégager un petit pigeonneau extrêmement faible, à moitié étouffé. Il respirait à peine, alors que je le tenais dans ma main, à la vitesse d'une inspiration toutes les trois ou quatre secondes. J'eus conscience, à ce moment, que j'allais perdre l'unique fruit de beaucoup de soins et d'espoirs. Alors je mis tout en œuvre pour le sauver. D'abord, il lui fallait une source de chaleur régulière ; aucun nouveau traumatisme ne devait l'ébranler. A 11 h du soir, je le plaçai dans un petit incubateur en plastique transparent dans lequel je pouvais l'observer. Pendant plusieurs heures, sa respiration reste faible ; vers 5 h du matin, il s'était redressé et à 8 h il s'était déplacé d'une dizaine de centimètres. Je lui fis un nid dans un couvercle de boîte. Il était loin d'être sauvé ; le problème de la nourriture allait se poser avec acuité. Il était si petit que je n'osai pas le remettre sous la femelle Mondain trop brutale ; il aurait fallu une pigeonne calme et douce ayant des nouveau-nés, ce que je n'avais plus. Je le mis dans un nid contenant des œufs qui auraient dû éclore trois jours avant (les embryons étaient morts). Il ne reçut pas de lait de jabot, juste un liquide grisâtre que je pus voir par transparence. Il est probable que le lait de ces pigeons avait tari, faute de pigeonneaux. Que faire ? Je lui donnai un peu d'eau tiède, dans une cuiller à café. Le lendemain matin, il n'avait pas reçu plus de nourriture que la veille. C'est alors qu'il me vint une idée : c'était du lait de jabot qu'il fallait, eh bien ! il y en avait dans les jabots de pigeonneaux dodus âgés de cinq jours. Je choisis le plus beau ; il était issu du croisement Cauchois × Carneau. Je fis une incision de 1/2 cm dans son jabot, pressai celui-ci et recueillis la précieuse nourriture dans une cuiller. On sait que le lait de jabot a l'aspect de granules blanchâtres, qu'il contient beaucoup de protéines et de matières grasses et n'a pas d'hydrates de carbone. J'écrasai ces granules du bout du doigt dans une cuiller et en fis une bouillie avec un peu d'eau tiède. Mon pigeonneau en but avidement. Quelques heures après il était tout ragaillardi et, dodelinant de la tête, en redemandait.

Et que devint le donneur ? J'avais pris les mesures d'hygiène qui s'imposaient : désinfection de la lame ayant servi à inciser, de l'aiguille et du fil pour recoudre la plaie, pommade antibiotique. Une dizaine de jours plus tard, il avait comblé son retard de croissance sur son frère de la même couvée.

Le lait de jabot en réserve, mis au réfrigérateur, ne dura qu'une journée. J'avais lu qu'aux U.S.A., on donnait aux pigeonneaux que les parents ne pouvaient pas nourrir, un aliment spécial pour bébés. Je consultai un pharmacien à qui je précisai la composition du lait de jabot ; il me fournit le lait en poudre le moins différent du lait de jabot. Le bébé pigeon le digéra très mal ; il était temps que ses avatars prennent fin car ses forces diminuaient. Et pourtant, il n'était pas au bout de ses peines. Le jour suivant, il y eut enfin une éclosion chez un couple de Cauchois. La substitution fut vite faite et, de loin, j'observai avec un immense soulagement le mâle donner la becquée. Je voulus ensuite vérifier. Quel fut mon effarement ! Au lieu de cette matière laiteuse visible à travers la peau, le jabot de l'infortuné pigeonneau américain contenait du grain ! Comme quoi l'instinct

des animaux n'est pas infaillible. Que s'était-il passé ? Juste une erreur ; ce mâle nourrissait encore un gros jeune sorti du nid depuis plusieurs jours. Par la suite, il a abreuvé normalement ses deux petits de lait de jabot. Mais je n'avais plus confiance en lui et mon pigeonneau retourna en couveuse.

Le Docteur Stosskopf consulté par téléphone me dit textuellement : « Ce grain est bien rentré, il doit pouvoir ressortir, faites-lui boire de l'eau et pressez doucement sur le jabot pour le faire régurgiter ». Plusieurs tentatives furent vaines. Je n'ai pas dormi beaucoup cette nuit-là. Vers 5 h du matin, je décidai de tenter une opération. C'était beaucoup plus risqué qu'avec le premier opéré qui, lui, était en pleine santé avant l'intervention. Mon pigeonneau malchanceux avait déjà quatres jours et dépassait à peine son poids de naissance. D'autre part, il risquait une occlusion fatale. On voyait ses forces décliner, donc plus d'hésitation.

J'incisai d'abord la peau, puis le jabot. L'incision permettait juste le passage d'un grain de blé ; j'en retirai vingt-six qui étaient gonflés d'eau ; il sortit également du lait caillé qui n'avait pu être digéré. Avec du fil ordinaire le jabot fut recousu, puis la peau : un point de suture pour chacun, une pommade antibiotique entre les deux. Le patient fut replacé en couveuse. Il semblait choqué et très affaibli. Deux heures plus tard il allait mieux et buvait un peu d'eau. Enfin, un couple de Carneaux l'adopta ; je leur enlevai leur deux nouveau-nés de sorte que le jeune opéré put bénéficier à lui seul du lait de jabot de ses deux parents adoptifs. Sa croissance fut très lente pendant plusieurs jours. Des vitamines lui furent dispensées. Enfin les plumes commencèrent à apparaître, il était sauvé !

Alors je me demandai avec de plus en plus de curiosité comment il allait être. Earl Deal m'avait écrit qu'il avait mis sept œufs de Kings dont il disposait et deux œufs de Show Racers pour remplir la boîte. Observant la courbure de la tête qui se dessinait et la petite taille du sujet, j'étais de plus en plus persuadée que c'était un Show Racer. C'était bien cela : un Show Racer rouge dominant avec quelques traces noires dans la queue cendrée prouvant qu'il était un mâle porteur de la couleur bleue.

Qu'est-ce qu'un Show Racer ? C'est un pigeon "made in U.S.A." un peu avant la moitié du siècle. Il est issu de souches de voyageurs belges que les éleveurs américains ont d'abord utilisés pour le sport colombophile. Il a la forme d'un voyageur à la poitrine bien développée, à la tête régulièrement incurvée de la pointe du bec à l'occiput, large entre les yeux, au bec court et épais. Il existe en bleu, rouge dominant, barré ou écaillé, jaune, grison, papilloté avec vol blanc et en AOC (Any Other Color) c'est-à-dire en n'importe quelle autre couleur. C'était, au début, un oiseau à deux fins : les concours de vol et de beauté ; actuellement, les Show Racers volent de moins en moins.

En août 1978, lorsque mes amis ou mes voisins venaient me voir, ils ne me disaient pas dès l'abord « Comment allez-vous ? » mais « Comment va votre pigeon ? ». Il aurait presque fallu que je publie un bulletin de santé chaque matin. Un habitué de la maison me dit un jour : « Comment va Jimmy ? ». Ce nom est resté.

Jimmy a passé l'hiver dans une cage, dans ma véranda car j'ai longtemps craint que sa santé n'ait été altérée par les épreuves qu'il avait subies. A l'âge de 25 jours, il avait contracté un léger coryza qu'il mit un certain temps à surmonter. Mais ensuite, sa robuste constitution a pris le dessus. La mue de ses grandes rémiges fut tout à fait normale, ce qui est un signe de santé. En cette fin de printemps, il en est à sa troisième couvée, à l'âge de 10 mois.

Jimmy est avant tout le fruit d'une expérience laborieuse qui a été tentée pour voir s'il était possible d'envoyer d'un continent à l'autre des œufs fécondés, aux fins d'importer des gènes rares. L'expérience a été renouvelée quatre fois dans les deux sens U.S.A.-France, France-U.S.A., en 1978, sans succès. Quelques embryons, très peu, ont vécu plusieurs jours et sont morts. Nous modifierons les conditions d'emballage et recommencerons, puis tirerons les conclusions qui s'imposent.

Actuellement, le résultat n'est pas tout à fait négatif sur un autre plan : si l'on ne parvient pas à reconstituer artificiellement du lait de jabot, il est quand même possible d'élever des pigeonneaux que les parents ne peuvent pas nourrir (les Cravatés, par exemple). Il suffirait d'extraire le lait de jabot de pigeonneaux de quelques jours et de le garder au congélateur en petites quantités enrobées de papier d'aluminium. Si des éleveurs tentent cette expérience, je les prie de bien vouloir m'en faire part et rédiger un compte rendu qui fera l'objet d'une publication.

Mais Jimmy n'est pas seulement un cobaye, l'unique rescapé d'une aventure dangereuse. Pendant tout l'automne, et l'hiver, il a fait partie des animaux familiers de la maison, au même titre que le chien et le chat qu'il côtoyait parfois, lorsqu'on lui permettait de se promener sur le sol. De même que le chat, il montait l'escalier, marche par marche, venait me retrouver au 1er étage, et sautait sur mon lit. Il aimait particulièrement se percher sur mon épaule ou ma tête qui sont restés ses perchoirs de prédilection. Il n'avait pas perdu son instinct et comme tout pigeon qui se respecte il défendait les abords de sa cage avec une énergie farouche. Maintenant, lorsque je suis dans sa volière, il lui arrive de revenir spontanément à sa place favorite, sur mon épaule ou ma tête. Il accourt lorsque je prononce son nom. Ayant toujours été manipulé délicatement, il est très confiant lorsqu'on le tient. Il est d'ailleurs inutile de le retenir ; il reste sur la main sans chercher à s'échapper.

Je n'aurais jamais cru qu'il puisse s'établir de tels rapports entre un pigeon et un être humain ! Il paraît que c'est seulement l'apanage des animaux dits "supérieurs"...

LES JEUNES AU PLATEAU

par le Docteur Vétérinaire STOSSKOPF

L'élevage de printemps va bientôt voir le jour et tous ceux qui s'en tiennent encore à cette technique l'attendent toujours avec curiosité et quelque appréhension. Car il s'agit non seulement de l'avenir de la colonie et de ses succès, mais encore du "baromètre" de l'état de santé des adultes. Devant la multiplication des microbismes latents, transmis par l'œuf, des adultes apparemment en brillante santé, personne n'est plus sûr de rien.

Le pigeonneau est, dès sa naissance, marqué par ses parents. Non seulement par son bagage héréditaire (bien sûr) mais encore par l'état de santé de ses parents au moment de sa conception : microbisme de l'appareil génital (tels que la paratyphose, la staphylaccocie, la colibacillose) les microbes infectant l'œuf dès sa formation, carences vitaminiques (A, D3, E par ex.), ou en oligoéléments (en manganèse souvent). On peut y ajouter les conditions de l'incubation: trop froid, trop chaud, trop sec. C'est dire que ce pigeonneau naissant est le reflet de la

colonie et... des qualités de l'amateur.

La naissance difficile, voire la mort au pipant dans l'œuf bechè est considérée comme "un manque de vitalité" et une sélection naturelle. Tout cela est vrai, mais ce doit être l'occasion — tout au moins si les cas sont multiples — d'une enquête. Il importe de rechercher la cause de ce manque de vitalité (voir ci-dessus) car les adultes souffrent à l'état chronique de ce qui frappe les jeunes de façon aiguë. La suite de la saison en dépend donc.

Certains nourriciers sont de mauvais "laitiers". Soit naturellement soit à cause d'un état général insuffisant (l'action de l'hormone prolactine sur le jabot, qui déclenche la production du lait, est nulle par insuffisance hormonale). Le pipant est alors gavé d'eau, maigrit très vite et meurt. La mortalité des 2-3 premiers jours peut aussi frapper des pigeonneaux bien gavés, bien poussants. Il y a bien sûr le refroidissement prolongé (rare — le nouveau né supportant très bien de refroidir et étant réchauffé par la suite car il ne lutte pas encore pour maintenir sa température corporelle constante) mais plus souvent, et surtout si les cas sont nombreux, une septicémie, c'est-à-dire la multiplication rapide, et rapidement mortelle, de microbes (staphylocoques, colibacilles, etc.) dans le sang et les organes vitaux (foie, intestin, etc.).

En ce qui concerne les parasitismes éventuels, l'évolution en est beaucoup plus lente. Bien sûr, dès son premier gavage, le pigeonneau dont les parents ont des trichomonas dans le jabot, l'œsophage et le bec, reçoit, avec le lait, une bonne dose de parasites. Pour la coccidiose — dont les oocystes infestants sont éliminés par les fientes des adultes — il s'agit d'une souillure (donc un manque d'hygiène) de la nourriture par des fientes anciennes (la poussière suffit) à la base de l'infestation du pigeonneau.

Ces parasitismes vont s'aggraver peu à peu dans ce jeune organisme. La trichomonose va se traduire par du muguet ou un abcès interne (foie, cœur, nombril) ou une diarrhée verte, huileuse, nauséabonde. La coccidiose par une diarrhée aqueuse, qui va inonder le tour du nid, faire maigrir les pigeonneaux vers le 10e jour, jeunes piaillants, sales, lamentables, à éliminer à ce stade.

C'est dire l'extrême importance de l'hygiène scrupuleusement observée et aussi la nécessité d'avoir des éleveurs parfaitement "nettoyés" de leurs parasitismes avant l'éclosion de leurs jeunes.

Il faut ajouter à cela les impératifs de l'alimentation. Un jeune organisme en croissance a d'énormes besoins en protéines, en minéraux et en vitamines pour fixer tout cela. Les calories des sucres et des graisses ne sont utiles que dans la lutte contre le refroidissement, c'est-à-dire que la température extérieure joue un rôle important dans les besoins : faibles l'été, importants en hiver et au printemps où, de ce fait, l'adjonction de graines oléagineuses s'impose.

Les protéines seront évidemment apportées par une forte proportion de légumineuses (féveroles, pois, vesces) auxquelles on adjoindra utilement des levures. Les minéraux c'est non seulement le grit classique mais encore le composé minéral salé, vitaminé, riche en phosphore (6-7 %) que ne contient pas le grit (uniquement calcique). Les oligo éléments de coquilles d'huîtres suffisent habituellement (sauf en ce qui concerne magnésium et manganèse chez les pigeons tenus en volière). Les vitamines, c'est d'abord la vitamine D3 dont l'apport artificiel est indispensable. La vitamine A et la vitamine E du maïs, de la verdure et des germes de céréales sont généralement suffisantes pour l'élevage. Mais il faut ajouter la vitamine B12 (utilisation des protéines végétales), la vitamine F (graines de lin dans la ration) pour la qualité du plumage.

La qualité du pigeonneau sera directement fonction de l'état de son appareil digestif. Si l'alimentation — au sens complet du terme — conditionne directement la bonne croissance de ce jeune organisme, la qualité de l'alimentation ne jouera qu'un rôle diminué par une mauvaise assimilation si foie et intestin sont en mauvais état. "Ce qui compte, c'est ce qu'on assimile".

C'est dire l'importance de tous ces accidents dit "digestifs" marqués surtout par l'apparition de la diarrhée. Ils peuvent être provoqués par l'alimentation elle-même : mauvaises graines (le plus souvent mal conservées), mélange déséquilibré, déséquilibre minéral (recherche du sel, consommation de toxiques salés — engrais — manque de grit), déséquilibre vitaminique (recherche de limaçons, de terre, de verdure), déséquilibre cellulosique. Mais ils sont le plus souvent le fait de maladies parasitaires ou microbiennes : trichomonose des premières voies digestives provoquant la soif dans le rejet d'eau en quantités excessives ; coccidiose intestinale avec épaississement de la paroi, donc diminution de la perméabilité intestinale, donc soif donc diarrhée ; microbismes divers ayant les mêmes effets ; atteintes du foie avec émission exagérée ou moindre de la bile et dérèglements dans la transformation de la ration (abcès à trichomonas, intoxications, microbismes).

Les premiers signes sont, le plus souvent la diarrhée, précédée quelquefois de constipation, l'amaigrissement (les acides aminés et les graisses passent mal, eux aussi, la paroi intestinale). Les signes suivants sont le rachitisme (bréchet dévié, os des pattes flexibles) et le plumage marqué.

Le plumage est déficient sur deux points. Tout d'abord il y a diminution de l'apport alimentaire au follicule où pousse la jeune plume, donc moindre développement — au moins passager — de cette plume : on dit que la plume est "marquée". Ensuite l'entretien de tout le plumage se fait mal, en particulier à cause de la déficience des glandes surrénales, il y a insuffisance de production des pigments qui donnent au plumage l'intensité de sa couleur. Le principal de ces pigments est la mélanine (noire). Le plumage peu coloré, terne, presque délavé. Il faut ajouter à ce triste tableau, la somnolence, l'apathie de ces pigeonneaux sans entrain qui les font sales et ébouriffés.

Les affections respiratoires dominent actuellement parmi les maladies des pigeons. Les adultes sont habituellement atteints de façon très discrète (coryza sec, mouvements du bec, fente palatine fermée, œil humide, "gros cou", etc.) les pigeonneaux montrent, généralement autour du sevrage, des signes beaucoup plus nets : œil humide, bec sale et quelquefois râle. L'existence de tels symptômes doit alerter l'amateur dès avant les concours : l'élevage c'est l'épreuve de vérité. Les volées qui baissent, les fientes irrégulières c'est l'alerte aux futures déceptions.

Chez les pigeonneaux les affections respiratoires gagnent facilement poumons et surtout sacs aériens où se développent des masses purulentes impossibles à éliminer : le pigeonneau devra être sacrifié.

C'est dire avec quel soin il faut détecter ces histoires et y remédier avec rapidité. L'avenir de l'élevage, celui de la colonie et la qualité de la saison en dépendent.

des animaux n'est pas infaillible. Que s'était-il passé ? Juste une erreur ; ce mâle nourrissait encore un gros jeune sorti du nid depuis plusieurs jours. Par la suite, il a abreuvé normalement ses deux petits de lait de jabot. Mais je n'avais plus confiance en lui et mon pigeonneau retourna en couveuse.

Le Docteur Stosskopf consulté par téléphone me dit textuellement : « Ce grain est bien rentré, il doit pouvoir ressortir, faites-lui boire de l'eau et pressez doucement sur le jabot pour le faire régurgiter ». Plusieurs tentatives furent vaines. Je n'ai pas dormi beaucoup cette nuit-là. Vers 5 h du matin, je décidai de tenter une opération. C'était beaucoup plus risqué qu'avec le premier opéré qui, lui, était en pleine santé avant l'intervention. Mon pigeonneau malchanceux avait déjà quatres jours et dépassait à peine son poids de naissance. D'autre part, il risquait une occlusion fatale. On voyait ses forces décliner, donc plus d'hésitation.

J'incisai d'abord la peau, puis le jabot. L'incision permettait juste le passage d'un grain de blé ; j'en retirai vingt-six qui étaient gonflés d'eau ; il sortit également du lait caillé qui n'avait pu être digéré. Avec du fil ordinaire le jabot fut recousu, puis la peau : un point de suture pour chacun, une pommade antibiotique entre les deux. Le patient fut replacé en couveuse. Il semblait choqué et très affaibli. Deux heures plus tard il allait mieux et buvait un peu d'eau. Enfin, un couple de Carneaux l'adopta ; je leur enlevai leur deux nouveau-nés de sorte que le jeune opéré put bénéficier à lui seul du lait de jabot de ses deux parents adoptifs. Sa croissance fut très lente pendant plusieurs jours. Des vitamines lui furent dispensées. Enfin les plumes commencèrent à apparaître, il était sauvé !

Alors je me demandai avec de plus en plus de curiosité comment il allait être. Earl Deal m'avait écrit qu'il avait mis sept œufs de Kings dont il disposait et deux œufs de Show Racers pour remplir la boîte. Observant la courbure de la tête qui se dessinait et la petite taille du sujet, j'étais de plus en plus persuadée que c'était un Show Racer. C'était bien cela : un Show Racer rouge dominant avec quelques traces noires dans la queue cendrée prouvant qu'il était un mâle porteur de la couleur bleue.

Qu'est-ce qu'un Show Racer ? C'est un pigeon "made in U.S.A." un peu avant la moitié du siècle. Il est issu de souches de voyageurs belges que les éleveurs américains ont d'abord utilisés pour le sport colombophile. Il a la forme d'un voyageur à la poitrine bien développée, à la tête régulièrement incurvée de la pointe du bec à l'occiput, large entre les yeux, au bec court et épais. Il existe en bleu, rouge dominant, barré ou écaillé, jaune, grison, papilloté avec vol blanc et en AOC (Any Other Color) c'est-à-dire en n'importe quelle autre couleur. C'était, au début, un oiseau à deux fins : les concours de vol et de beauté ; actuellement, les Show Racers volent de moins en moins.

En août 1978, lorsque mes amis ou mes voisins venaient me voir, ils ne me disaient pas dès l'abord « Comment allez-vous ? » mais « Comment va votre pigeon ? ». Il aurait presque fallu que je publie un bulletin de santé chaque matin. Un habitué de la maison me dit un jour : « Comment va Jimmy ? ». Ce nom est resté.

Jimmy a passé l'hiver dans une cage, dans ma véranda car j'ai longtemps craint que sa santé n'ait été altérée par les épreuves qu'il avait subies. A l'âge de 25 jours, il avait contracté un léger coryza qu'il mit un certain temps à surmonter. Mais ensuite, sa robuste constitution a pris le dessus. La mue de ses grandes rémiges fut tout à fait normale, ce qui est un signe de santé. En cette fin de printemps, il en est à sa troisième couvée, à l'âge de 10 mois.

Jimmy est avant tout le fruit d'une expérience laborieuse qui a été tentée pour voir s'il était possible d'envoyer d'un continent à l'autre des œufs fécondés, aux fins d'importer des gènes rares. L'expérience a été renouvelée quatre fois dans les deux sens U.S.A.-France, France-U.S.A., en 1978, sans succès. Quelques embryons, très peu, ont vécu plusieurs jours et sont morts. Nous modifierons les conditions d'emballage et recommencerons, puis tirerons les conclusions qui s'imposent.

Actuellement, le résultat n'est pas tout à fait négatif sur un autre plan : si l'on ne parvient pas à reconstituer artificiellement du lait de jabot, il est quand même possible d'élever des pigeonneaux que les parents ne peuvent pas nourrir (les Cravatés, par exemple). Il suffirait d'extraire le lait de jabot de pigeonneaux de quelques jours et de le garder au congélateur en petites quantités enrobées de papier d'aluminium. Si des éleveurs tentent cette expérience, je les prie de bien vouloir m'en faire part et rédiger un compte rendu qui fera l'objet d'une publication.

Mais Jimmy n'est pas seulement un cobaye, l'unique rescapé d'une aventure dangereuse. Pendant tout l'automne, et l'hiver, il a fait partie des animaux familiers de la maison, au même titre que le chien et le chat qu'il côtoyait parfois, lorsqu'on lui permettait de se promener sur le sol. De même que le chat, il montait l'escalier, marche par marche, venait me retrouver au 1er étage, et sautait sur mon lit. Il aimait particulièrement se percher sur mon épaule ou ma tête qui sont restés ses perchoirs de prédilection. Il n'avait pas perdu son instinct et comme tout pigeon qui se respecte il défendait les abords de sa cage avec une énergie farouche. Maintenant, lorsque je suis dans sa volière, il lui arrive de revenir spontanément à sa place favorite, sur mon épaule ou ma tête. Il accourt lorsque je prononce son nom. Ayant toujours été manipulé délicatement, il est très confiant lorsqu'on le tient. Il est d'ailleurs inutile de le retenir ; il reste sur la main sans chercher à s'échapper.

Je n'aurais jamais cru qu'il puisse s'établir de tels rapports entre un pigeon et un être humain ! Il paraît que c'est seulement l'apanage des animaux dits "supérieurs"...

LES JEUNES AU PLATEAU

par le Docteur Vétérinaire STOSSKOPF

L'élevage de printemps va bientôt voir le jour et tous ceux qui s'en tiennent encore à cette technique l'attendent toujours avec curiosité et quelque appréhension. Car il s'agit non seulement de l'avenir de la colonie et de ses succès, mais encore du "baromètre" de l'état de santé des adultes. Devant la multiplication des microbismes latents, transmis par l'œuf, des adultes apparemment en brillante santé, personne n'est plus sûr de rien.

Le pigeonneau est, dès sa naissance, marqué par ses parents. Non seulement par son bagage héréditaire (bien sûr) mais encore par l'état de santé de ses parents au moment de sa conception : microbisme de l'appareil génital (tels que la paratyphose, la staphylaccocie, la colibacillose) les microbes infectant l'œuf dès sa formation, carences vitaminiques (A, D3, E par ex.), ou en oligoéléments (en manganèse souvent). On peut y ajouter les conditions de l'incubation: trop froid, trop chaud, trop sec. C'est dire que ce pigeonneau naissant est le reflet de la

colonie et... des qualités de l'amateur.

La naissance difficile, voire la mort au pipant dans l'œuf becqué est considérée comme "un manque de vitalité" et une sélection naturelle. Tout cela est vrai, mais ce doit être l'occasion — tout au moins si les cas sont multiples — d'une enquête. Il importe de rechercher la cause de ce manque de vitalité (voir ci-dessus) car les adultes souffrent à l'état chronique de ce qui frappe les jeunes de façon aiguë. La suite de la saison en dépend donc.

Certains nourriciers sont de mauvais "laitiers". Soit naturellement soit à cause d'un état général insuffisant (l'action de l'hormone prolactine sur le jabot, qui déclenche la production du lait, est nulle par insuffisance hormonale). Le pipant est alors gavé d'eau, maigrit très vite et meurt. La mortalité des 2-3 premiers jours peut aussi frapper des pigeonneaux bien gavés, bien poussants. Il y a bien sûr le refroidissement prolongé (rare — le nouveau né supportant très bien de refroidir et étant réchauffé par la suite car il ne lutte pas encore pour maintenir sa température corporelle constante) mais plus souvent, et surtout si les cas sont nombreux, une septicémie, c'est-à-dire la multiplication rapide, et rapidement mortelle, de microbes (staphylocoques, colibacilles, etc.) dans le sang et les organes vitaux (foie, intestin, etc.).

En ce qui concerne les parasitismes éventuels, l'évolution en est beaucoup plus lente. Bien sûr, dès son premier gavage, le pigeonneau dont les parents ont des trichomonas dans le jabot, l'œsophage et le bec, reçoit, avec le lait, une bonne dose de parasites. Pour la coccidiose — dont les oocystes infestants sont éliminés par les fientes des adultes — il s'agit d'une souillure (donc un manque d'hygiène) de la nourriture par des fientes anciennes (la poussière suffit) à la base de l'infestation du pigeonneau.

Ces parasitismes vont s'aggraver peu à peu dans ce jeune organisme. La trichomonose va se traduire par du muguet ou un abcès interne (foie, cœur, nombril) ou une diarrhée verte, huileuse, nauséabonde. La coccidiose par une diarrhée aqueuse, qui va inonder le tour du nid, faire maigrir les pigeonneaux vers le 10e jour, jeunes piaillants, sales, lamentables, à éliminer à ce stade.

C'est dire l'extrême importance de l'hygiène scrupuleusement observée et aussi la nécessité d'avoir des éleveurs parfaitement "nettoyés" de leurs parasitismes avant l'éclosion de leurs jeunes.

Il faut ajouter à cela les impératifs de l'alimentation. Un jeune organisme en croissance a d'énormes besoins en protéines, en minéraux et en vitamines pour fixer tout cela. Les calories des sucres et des graisses ne sont utiles que dans la lutte contre le refroidissement, c'est-à-dire que la température extérieure joue un rôle important dans les besoins : faibles l'été, importants en hiver et au printemps où, de ce fait, l'adjonction de graines oléagineuses s'impose.

Les protéines seront évidemment apportées par une forte proportion de légumineuses (féveroles, pois, vesces) auxquelles on adjoindra utilement des levures. Les minéraux c'est non seulement le grit classique mais encore le composé minéral salé, vitaminé, riche en phosphore (6-7 %) que ne contient pas le grit (uniquement calcique). Les oligo éléments de coquilles d'huîtres suffisent habituellement (sauf en ce qui concerne magnésium et manganèse chez les pigeons tenus en volière). Les vitamines, c'est d'abord la vitamine D3 dont l'apport artificiel est indispensable. La vitamine A et la vitamine E du maïs, de la verdure et des germes de céréales sont généralement suffisantes pour l'élevage. Mais il faut ajouter la vitamine B12 (utilisation des protéines végétales), la vitamine F (graines de lin dans la ration) pour la qualité du plumage.

La qualité du pigeonneau sera directement fonction de l'état de son appareil digestif. Si l'alimentation — au sens complet du terme — conditionne directement la bonne croissance de ce jeune organisme, la qualité de l'alimentation ne jouera qu'un rôle diminué par une mauvaise assimilation si foie et intestin sont en mauvais état. "Ce qui compte, c'est ce qu'on assimile".

C'est dire l'importance de tous ces accidents dit "digestifs" marqués surtout par l'apparition de la diarrhée. Ils peuvent être provoqués par l'alimentation elle-même : mauvaises graines (le plus souvent mal conservées), mélange déséquilibré, déséquilibre minéral (recherche du sel, consommation de toxiques salés — engrais — manque de grit), déséquilibre vitaminique (recherche de limaçons, de terre, de verdure), déséquilibre cellulosique. Mais ils sont le plus souvent le fait de maladies parasitaires ou microbiennes : trichomonose des premières voies digestives provoquant la soif dans le rejet d'eau en quantités excessives ; coccidiose intestinale avec épaississement de la paroi, donc diminution de la perméabilité intestinale, donc soif donc diarrhée ; microbismes divers ayant les mêmes effets ; atteintes du foie avec émission exagérée ou moindre de la bile et dérèglements dans la transformation de la ration (abcès à trichomonas, intoxications, microbismes).

Les premiers signes sont, le plus souvent la diarrhée, précédée quelquefois de constipation, l'amaigrissement (les acides aminés et les graisses passent mal, eux aussi, la paroi intestinale). Les signes suivants sont le rachitisme (bréchet dévié, os des pattes flexibles) et le plumage marqué.

Le plumage est déficient sur deux points. Tout d'abord il y a diminution de l'apport alimentaire au follicule où pousse la jeune plume, donc moindre développement — au moins passager — de cette plume : on dit que la plume est "marquée". Ensuite l'entretien de tout le plumage se fait mal, en particulier à cause de la déficience des glandes surrénales, il y a insuffisance de production des pigments qui donnent au plumage l'intensité de sa couleur. Le principal de ces pigments est la mélanine (noire). Le plumage peu coloré, terne, presque délavé. Il faut ajouter à ce triste tableau, la somnolence, l'apathie de ces pigeonneaux sans entrain qui les font sales et ébouriffés.

Les affections respiratoires dominent actuellement parmi les maladies des pigeons. Les adultes sont habituellement atteints de façon très discrète (coryza sec, mouvements du bec, fente palatine fermée, œil humide, "gros cou", etc.) les pigeonneaux montrent, généralement autour du sevrage, des signes beaucoup plus nets : œil humide, bec sale et quelquefois râle. L'existence de tels symptômes doit alerter l'amateur dès avant les concours : l'élevage c'est l'épreuve de vérité. Les volées qui baissent, les fientes irrégulières c'est l'alerte aux futures déceptions.

Chez les pigeonneaux les affections respiratoires gagnent facilement poumons et surtout sacs aériens où se développent des masses purulentes impossibles à éliminer : le pigeonneau devra être sacrifié.

C'est dire avec quel soin il faut détecter ces histoires et y remédier avec rapidité. L'avenir de l'élevage, celui de la colonie et la qualité de la saison en dépendent.

NOTES DE LECTURE

″ La Maison Rustique ″ a publié, récemment, dans sa collection ″ Faire soi-même ″, un remarquable petit ouvrage intitulé : ″ Pigeons pour la table et le plaisir ″.

On le doit à la plume de Mme Jacqueline Francqueville et à celle de M. Joseph Le Carrer.

Sous un faible volume — ce livre est du format d'un livre de poche — et en peu de pages — soixante-deux — les auteurs ont réalisé le ″ tour de force ″ de présenter un travail clair, agréable à la lecture et très instructif.

Bien que ce livre soit destiné aux débutants dans le domaine de la Colombiculture, il peut être lu avec profit par les éleveurs chevronnés.

Après une brève introduction rappelant les origines des diverses races de pigeons que nous connaissons actuellement, un chapitre est consacré à l'anatomie du pigeon. Méthodique, précise, cette rapide, mais suffisante étude nous conduit à l'examen de l'habitat.

Nous y trouvons en plus des données que l'on rencontre habituellement dans les livres qui traitent ce genre de sujet, des conseils judicieux, de grande valeur qui attirent l'attention des ″ Jeunes ″ et rappellent aux plus ″ Anciens ″ ce qu'ils auraient tendance à négliger ou à oublier.

Suit un relativement long chapitre consacré aux soins du pigeonnier. Des notions essentielles sont remémorées sans que le récit prenne une allure de mémento théorique.

Nous trouvons toujours, ici ou là, le détail, la remarque qui montrent que nos auteurs sont de fins connaisseurs et des personnes d'expérience.

Puis nous abordons à la page 29 une étude intitulée ″ Une vie de Pigeon ″. Intéressante, bien documentée, elle suit chronologiquement les différentes étapes du processus biologique : introduction dans la volière d'un mâle et d'une femelle que l'on accouple — la ponte, l'œuf et son développement, l'incubation, etc.

Un court chapitre sur l'Alimentation présente certains types de mangeoires et d'abreuvoirs dont les avantages ont été appréciés par de nombreux éleveurs.

Des notions très importantes sur la qualité de l'alimentation, sur ses différents composants sont rappelées.

La succession des chapitres nous conduit à l'examen des races.

Cette étude manque, à mon avis, d'ampleur et de documents.

J'aurais aimé des paragraphes plus nourris sur les principales races que nous élevons en France.

Des photographies auraient été alors indispensables se substituant sans dommage et même avec le plus grand intérêt aux croquis représentant des Cauchois, des Mondains.

Les quelques renseignements donnés sur la génétique sont certes intéressants, mais pour une question aussi importante un développement bien plus ample aurait été nécessaire ; mais le format même du livre a sûrement imposé des limites aux auteurs.

L'évocation des principales maladies du pigeon clôt cette étude par un mémento qui ne manque pas d'utilité.

En résumé, j'adresse mes félicitations à Mme Francqueville et à M. Le Carrer qui ont su nous présenter un ouvrage utile et agréable à lire. N'est-ce pas deux qualités essentielles ?

Michel DELAUGERE,
Membre de la S.N.C.,
Membre du Bureau
du Club des Amis du Mondain.

A propos de quelques pigeons de couleur...

La lettre suivante nous a été adressée il y a quelques mois, par M. Alcide Barre, de Huismes (37). Elle contient de précieux renseignements sur des pigeons de couleur. Nous en remercions M. Barre.

« Grand amateur de pigeons hirondelles, j'ai été heureux de trouver dans le numéro 4 d'octobre 1976, l'article que vous leur avez consacré. J'ai d'abord élevé des Nuremberg. Ayant découvert à l'Exposition de Paris en 1951, les 6 sujets Hirondelles de Saxe présentés par M. Lamy, j'ai désiré cette race. Lorsque M. Lamy en a cessé l'élevage, il m'a cédé 4 sujets, un bleu, un dun, un jaune et un magnifique mâle rescapé du lot qui fit le G.P.H. J'en ai donc entrepris l'élevage allant jusqu'à reconstituer une souche par croisements avec des Moines, le père étant allié à sa fille 1/2 sang et ainsi de suite. Par la suite, non sans mal, j'ai pu en trouver en Suisse et en Belgique et possède d'assez bons sujets en noir barré, bleu barré blanc et maillé noir et blanc.

Mais je ne vous écris pas pour vanter mon élevage mais pour éclaircir un point concernant cette race. Lorsque M. Huber (nº 4 de 1976) écrit qu'il garde en mémoire la belle collection de M. Lamy, il ne peut penser qu'à l'Hirondelle heurtée puisque ces pigeons appartenaient à ce type. Or le standard qu'il rapporte est la traduction du standard allemand qui ne reconnait comme pigeon hirondelle que les sujets à calotte pleine. Les certificats d'origine belges désignent les hirondelles heurtées sous le nom de pigeons à manteau de Saxe. Cela ne me paraît pas scientifiquement correct car à calotte ou heurtée ou même sans heurte ces pigeons appartiennent à la même race, constituent des variétés et non des races distinctes. En les croisant on doit retrouver dès la première génération le type hirondelle.

J'ai croisé des Saxe et des Thuringe et obtenu le type Silésie. Seule la coquille a disparu et l'emplumage des pattes était moindre. Là encore le type hirondelle se maintenait à la 1re génération.

Ce ne fut pas le cas lorsqu'ayant acheté des hirondelles à bouclier, j'ai tenté de les croiser avec des Saxes. Là, les produits, bien que parfois jolis, étaient bariolés, ne ressemblant en rien à leurs parents, ce qui prouve que j'ai croisé deux races différentes sans fond commun. Quoique je possède deux documents où sont décrites les hirondelles à bouclier ou à manteau, je sais que ces pigeons sont maintenant appelés : Boucliers de Saxe. J'en ai toujours et les élève en souche pure.

Pour ma part, je pense que l'on pourrait dire : Hirondelle de Saxe à calotte ou Hirondelle de Saxe heurtée. L'appellation pigeon à manteau est trop générale et peut couvrir bien des races dont le bouclier à pattes lisses ou pattu. Je viens de commander le standard des races édité par la S.N.C. Peut-être les distinctions nécessaires y sont-elles établies ?

Nous ne sommes pas nombreux en France à élever des pigeons hirondelles. Le problème que j'évoque n'est donc pas une affaire d'état. Malgré tout, j'aimerais avoir votre avis sur cette question.

Au sujet des plumes aux pattes, je ne les coupe jamais. Mes pigeons ont des cases assez larges, garnies de sciure régulièrement changée. Ils se creusent un nid dans la sciure, ne reçoivent ni paille ni foin et tout se passe très bien. Vous savez aussi bien que moi que beaucoup de races dites de fantaisie couvent plus et élèvent mieux que les grosses races dites de rapport. Je dis cela en pensant aux boucliers, aux hirondelles et aux moines noirs ou rouges qui constituent mon élevage et qui produisent plus que les beaux Lynx que j'ai recommencé à élever depuis l'an dernier ».

∴

Réponse de J. Francqueville

Votre lettre m'a vivement intéressée ; le sujet est assez complexe, vu la diversité des races et variétés envisagées. J'ai feuilleté l'encyclopédie de Levi, le livre des standards allemands et les standards S. N.C. qui font les distinctions dont vous parlez.

Il convient de discerner (d'après les Allemands qui sont les créateurs de ces races) :

— les hirondelles, pigeons à calotte pleine : hirondelle de Nuremberg, de Saxe, de Thuringe.

— les Boucliers qui sont des pigeons dont toute l'aile, y compris les plumes scapulaires (formant ce qu'on appelle le cœur) est colorée. Ces pigeons ont des barres ou des mailles blanches ou bien leurs barres ou leurs écailles sont en couleur.

— les pigeons de Saxe à ailes colorées fortement pattus. Certains sont aussi originaires de Silésie et de Bohême. Les Allemands les appellent : Sachsische Flügeltaube, que nous avons traduit presque littéralement. Ici, la marque est différente de la précédente. Les ailes, sauf les plumes scapulaires, sont colorées. Il y a des manteaux unis, ou barrés, ou écaillés, de blanc ou de couleur. C'est dans cette catégorie que se trouve le papilloté de Bohême qu'on a appelé à tort, Hirondelle de Bohême. Le terme ″ hirondelle ″ est réservé aux pigeons à calotte pleine, vu leur ressemblance avec le sterne ou hirondelle de mer.

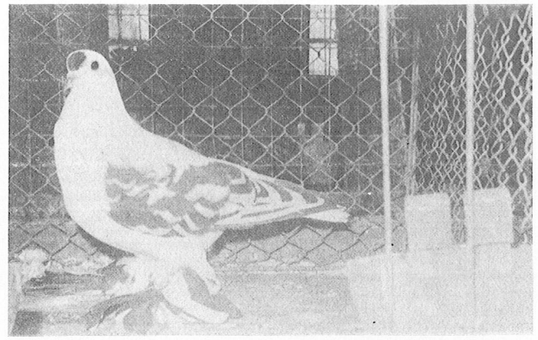
— les pigeons de Thuringe à ailes colorées, à pattes lisses. Les ailes sont analogues à celles des précédents.

Les résultats des croisements, très divers, sont prévisibles dans une certaine mesure.

Si l'on croise un sujet à tête lisse, pur pour ce caractère, avec un sujet coquillé, on obtient des sujets à tête lisse, la coquille ou huppe étant un caractère récessif. Ces sujets accouplés ensemble, porteurs d'un gène cr (= crest ou huppe), donnent 1/4 de sujets à huppe (cr//cr). La huppe n'est exprimée que lorsque cr est présent sur les deux chromosomes homologues ; cr est un facteur situé sur les autosomes.

Le plumage des pattes est moins abondant, certes, chez un produit de croisement et c'est bien dommage car c'est un point important pour le jugement. Si l'on veut des sujets à pattes lisses, il est déconseillé de les croiser avec des sujets pattus. Les plumes aux pattes sont très difficiles à éliminer ; c'est le cas des Boulants Français croisés avec des Anglais, par exemple.

Il est compréhensible que des Boucliers croisés avec des pigeons à ailes colorées donnent des produits bariolés puisque les marques ne sont pas exactement les mêmes, les plumes scapulaires étant blanches chez les seconds.



Papilloté de Bohême noir à M. Wagner (Allemagne)
(Photo Huber)

L'alternance régulière des plumes blanches et des plumes colorées est obtenue artificiellement en arrachant les plumes plusieurs fois. Les réservoirs de pigments se vident, les repousses sont blanches.

Indépendamment de ces marques, on a affaire à des types de coloration différents puisqu'il existe des sujets barrés ou écaillés en couleur et d'autres barrés ou écaillés en blanc. Les sujets barrés ou écaillés de blanc appartiennent à l'un des types de coloration de la famille des ″ bronze ″. Les généticiens américains qui ont répertorié ces couleurs n'ont pas encore réussi à élucider le mécanisme de leur hérédité. Ils disent que s'ils sont accouplés à des sujets avec barres ou écaillés de couleur type sauvage (comme le biset), ils donnent des sujets bronze très colorés. Se trouvent dans la famlile des ″ Bronze ″, des races bien connues telles que les Bouvreuils, les Modènes maillés ou non, les Cauchois, etc.

Au sein de la même race on peut obtenir des couleurs indésirables si l'on croise des sujets n'ayant pas le même type de coloration.

Enfin, il faut aussi considérer le dessin (barres et écailles). Les écailles dominent les barres. L'accouplement de deux sujets écaillés peut donner des sujets barrés mais l'inverse n'est pas possible.

Il est bien dommage qu'il y ait peu d'éleveurs de ces jolis pigeons en France, nos expositions y gagneraient en couleur et diversité.

Merci pour les renseignements intéressants que vous donnez sur l'élevage de ces pigeons.

QUESTIONS RÉPONSES QU

Cette rubrique est le compte rendu de conversations au cours d'expositions et de visites d'élevages, d'entretiens téléphoniques ainsi que d'un échange de correspondance, les réponses ayant été fournies par lettre avant la parution de ce bulletin. Ces échanges peuvent être utiles à tous, demandeur, répondeur, lecteur. Ils obligent à réfléchir sur beaucoup de sujets et permettent de mettre en commun nos expériences, nos trouvailles.

Continuez à poser des questions, chers lecteurs, et veuillez joindre une enveloppe timbrée avec votre adresse.

QUESTION

Mes pigeons ont des plumes perforées. C'est dû, je pense, à un parasite. Que faut-il faire ?

RÉPONSES

Ces perforations sont probablement dues à un parasite, le falculifer qui vit à la base de la plume. Il sort la nuit et endommage les plumes (les pennes surtout) en les perforant. Utiliser un insecticide de contact dans l'eau du bain ou en poudrage sur la base des plumes.

QUESTION

Mes pigeons sont couverts de poux rouges qui les font maigrir. Je voudrais mettre un insecticide dans l'eau du bain mais on m'a dit que c'était dangereux au cas où les pigeons boiraient cette eau. Quel insecticide préconisez-vous ?

RÉPONSES

Les poux rouges ou dermanysses dont vous parlez ne vivent pas sur les pigeons. Ils habitent dans les parois des pigeonniers, des cases, dans la litière des nids où ils se cachent pendant le jour ; et la nuit, ils en sortent en nombre considérable et sucent le sang des pigeonneaux et des femelles qui couvent. Les pigeonneaux en meurent le plus souvent et les femelles sont contraintes d'abandonner leur nid.

On ne peut se débarrasser de ces poux qu'en badigeonnant tout le pigeonnier avec un produit insecticide, efficace, vendu en droguerie ou graineterie pour le blanchiment des poulaillers, étables, etc. Il est souvent nécessaire de faire une deuxième

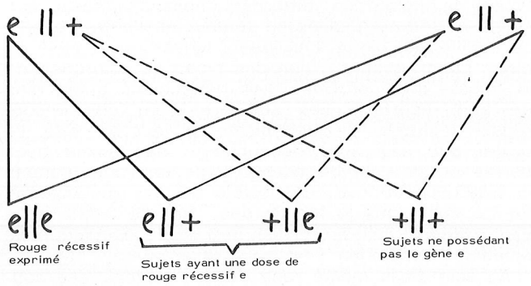
application ou pulvérisation une semaine ou deux après la première en cas d'infestation massive.
Plusieurs autres sortes de poux vivent dans le plumage des pigeons. On peut les combattre en mettant un insecticide inoffensif pour les pigeons, à une dose donnée, dans l'eau du bain, par exemple :
Le " Poutic " des Laboratoires Ornis. Il contient 5 % de N méthyl-carbamate de naphtyle et s'emploie à la dose de 1 cuillérée à soupe pour 10 litres d'eau du bain. Les pigeons en boivent sans être incommodés. Il est recommandé de vider l'eau du bain après usage.

QUESTION

Ayant acheté 2 Strassers noirs (un couple) l'année dernière, j'ai été assez surpris en voyant que ceux-ci me donnaient parfois des jeunes rouges (environ 1 rouge 3 noirs pour 4 jeunes).
J'en ai déduit que chaque parent possédait le génotype N/r : N caractère noir dominant exprimé et r caractère rouge récessif non exprimé. Ceci n'étant pas un problème, je voudrais cependant savoir pourquoi croise-t-on un noir avec un rouge, qu'est-ce que ce croisement peut apporter à la couleur ?
Certains de mes jeunes noirs de ce couple possèdent des ongles blancs, je voudrais savoir si ce défaut est grave pour l'exposition ?

RÉPONSES

La couleur noire s'étendant à la totalité du plumage (marques blanches exceptées, comme chez le Strasser, les Pies, etc.) est le résultat de l'action du facteur S (Spread).
On a pensé que le rouge récessif pourrait rehausser la qualité du noir ; c'est pourquoi certains éleveurs accouplent des rouges et des noirs. Les sujets noirs produits ont souvent les plumes du manteau lisérées. Il paraît qu'en deuxième génération, la couleur est meilleure.
Les Strassers noirs qui vous donnent des sujets rouges ont une dose de rouge récessif, e.
Votre raisonnement est juste ; si l'on accouple deux sujets ayant chacun une dose de rouge récessif, on obtient 1/4 de sujets rouge récessif.



Le gène S n'est pas un allèle de e, c'est pourquoi je n'écris pas : N//r. Je suppose que la plupart de vos Strassers noirs sont homozygotes (S//S) pour le facteur S ; sinon vous obtiendriez de temps à autre un sujet bleu.
Si le rouge récessif a un effet aléatoire pour l'obtention d'un bon noir, par contre le facteur S a une heureuse influence sur le rouge récessif à condition de l'introduire adroitement ; c'est peut-être pour cette raison que vos sujets ont été croisés avec des rouges.
Les ongles blancs sont assez fréquents chez les Strassers. Le standard stipule que les ongles doivent être de la couleur du bec mais il ne mentionne pas les ongles blancs dans les défauts graves. Un sujet ne peut être éliminé pour ce défaut ; il est seulement un peu déprécié. C'est un défaut assez courant car il est difficile de délimiter immuablement les zones blanches et les zones colorées chez les pigeons bicolores. C'est probablement un défaut héréditaire. Si un très beau sujet en est affligé, il conviendra de ne pas l'accoupler avec un sujet identique ; ce qui n'empêchera peut-être pas de voir réapparaître ces ongles blancs dans la descendance.
A noter que chez les CARNEAUX, par exemple, le rouge récessif est parvenu à un tel stade de perfection qu'il serait nuisible d'avoir recours à des croisements pour l'améliorer ; il suffit de n'utiliser que des sujets bien colorés ; ils abondent dans le cheptel actuel.

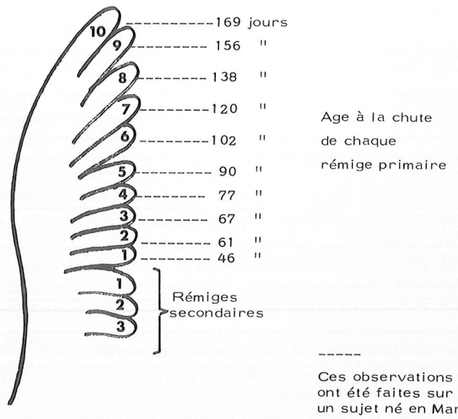
QUESTION

J'ai des difficultés à reconnaître l'âge des pigeons. Pourriez-vous me faire un schéma de l'aile du pigeon mettant en évidence l'âge à la chute de chaque rémige.

RÉPONSES

Voici le schéma de l'aile du pigeon montrant l'ordre de la mue des rémiges primaires.
Il s'agit d'un pigeon né pendant le premier semestre de l'année car les pigeons nés en fin d'année (automne et hiver) début de l'hiver ne perdent pas leurs rémiges avant le printemps suivant.
Le croquis est tiré du livre de Levi, « The Pigeon ». L'âge du pigeon, à la chute d'une rémige, varie d'un sujet à l'autre, légèrement, ou beaucoup si le sujet a été victime d'une maladie ou d'un accident.

Pour connaître l'âge d'un pigeon ayant dépassé l'âge de 6 mois ou 1 an, la seule garantie est la bague fermée millésimée.



QUESTION

Est-il possible qu'un couple puisse élever 24 pigeonneaux dans l'année comme le disent certaines personnes ? Personnellement, je ne le crois pas. Quel est votre avis ?

RÉPONSES

En plus de 25 ans d'élevage, je n'ai jamais eu un couple de pigeons ayant élevé 24 pigeonneaux dans une année. Si le fait existe, il est rarissime. Des pigeons bons reproducteurs placés dans d'excellentes conditions, avec une nourriture adéquate, dans une volière très peu peuplée, peuvent parvenir à des nombres que je considère comme des records : 18, 20 pigeonneaux. Il s'agit de pigeonneaux ayant atteint l'âge de 4 semaines (ceux qui meurent en bas âge ne sont pas comptés). LEVI, dans l'ouvrage " The Pigeon ", dit que les couples qui produisent 20 jeunes commercialisables en un an sont rares.
Il est difficile de fixer des moyennes de production car elles varient d'une souche à l'autre, dans la même race. Les races moyennes doivent fournir au moins 10 à 15 pigeonneaux par an. Les races lourdes en ont moins. Il faut s'estimer heureux avec une moyenne de 7 à 8 jeunes, bien que certains bons couples en donnent davantage.

QUESTION

J'ai des pigeons élevés en liberté qui disposent de cases fixées à l'extrémité de bâtiments, à une certaine hauteur. J'envisage la construction d'un pigeonnier et je souhaiterais, après une période d'acclimatation, remettre mes pigeons en liberté. Comment habituer chaque couple à fréquenter une case sans qu'il y ait trop de batailles ?
J'ai prévu six entrées. Je crains qu'un couple plus batailleur que les autres n'en vienne à interdire l'accès de la totalité de la pièce aux autres pigeons. Que faut-il faire ?

RÉPONSES

Votre projet, qui est d'ailleurs excellent, va se heurter à une difficulté majeure lorsque vous rendrez la liberté à vos pigeons : ils vont vouloir retourner à leur ancien domicile et à leurs anciennes habitudes. Supprimez d'abord l'accès aux anciennes cases. Mais vous ne pourrez pas les lâcher avant qu'ils aient des petits.
Pour habituer un couple à une case, il faut l'y enfermer plusieurs jours, ouvrir la case à la tombée de la nuit de préférence et veiller, le lendemain matin à ce que les deux pigeons y retournent, en les y remettant s'ils ne retrouvent pas le chemin, seuls. Les autres cases doivent être fermées tant qu'elles n'ont pas de locataires ; ceci pour éviter qu'un couple ne s'attribue plusieurs cases. On doit parfois enfermer les voisins lorsqu'on lâche un couple jusqu'à ce que celui-ci sache rentrer chez lui et défendre sa case.
Il se peut qu'un couple prenne possession de la planche d'envol à la sortie du pigeonnier. Dans ce cas, on l'enferme jusqu'à ce que les autres aient pris conscience de leurs droits. Il faut souvent faire preuve de beaucoup de patience et d'observation.

QUESTION

J'entreprends de construire un pigeonnier - volière de 8 m × 4 m, que je compte peupler de pigeons reproducteurs des races King et Texan autosexables. Pourriez-vous me donner quelques renseignements :
1) L'élevage de races autosexables est-il différent des autres ?
2) Faut-il séparer le bâtiment pour chaque race ?
3) Combien de couples peut-on mettre dans un pigeonnier de cette grandeur, 8 m × 4 m ?
4) Quelles dimensions faut-il pour les cases, car certains disent 1 m × 0,70 m, d'autres 0,25 m × 0,25 m ?
5) Comment opérer pour sélectionner ces pigeons, c'est-à-dire avoir de meilleurs reproducteurs ?

RÉPONSES

Tout d'abord, il n'y a pas de différence entre l'élevage des races autosexables et celui des autres.
Ces races ne nécessitent pas de soins particuliers.
Il est préférable de ne pas les loger avec une autre race non autoxable car il se pourrait qu'il y ait des croisements, et les jeunes ne seraient pas autosexables.
Il vaut mieux ne pas loger Kings et Texans ensemble afin d'éviter des croisements car les types sont très différents.
On compte généralement 2 à 3 pigeons au mètre carré ; on peut aller jusqu'à 5 mais les risques d'épidémies et de batailles sont plus grands. De toute façon, il ne faut pas dépasser 25 couples par pigeonnier, sous peine de voir s'installer la pagaille ; il vaut mieux même n'en mettre que 20, les moyennes de production sont meilleures.
On peut concevoir les cages de deux manières :
30 cm × 30 cm environ avec un rebord de 10 cm en plus pour se poser. Les éleveurs amateurs qui dirigent leurs accouplements préfèrent les grandes cases de 60 × 60 cm ou 70 cm avec une séparation ou une étagère pour poser le 2e nid. La femelle couve à nouveau pendant que ses gros jeunes finissent de s'emplumer. Il ne faut pas qu'ils puissent aller gêner les parents qui couvent. On peut enfermer le couple dans ces grandes cases pendant plusieurs jours au moment de l'accouplement.
Pour sélectionner, il faut que la production de chaque couple soit enregistrée. Après un an de production, on supprime les couples n'ayant pas eu au moins 10 jeunes dans l'année. On garde les jeunes des meilleurs reproducteurs, en particulier, ceux qui continuent à travailler pendant leur mue en automne, ceux qui élèvent bien leurs jeunes. Ces jeunes ont été bagués à 10 jours ou numérotés avec une marque à ailes, à la sortie du nid.

QUESTION

J'ai acheté un couple d'Alouettes de Nuremberg et quand j'ai voulu les introduire dans ma volière, je me suis aperçu que ces pigeons avaient des plumes anormales, en forme de bâtonnets. Est-ce une maladie de la plume ? (ci-joint l'une de ces plumes.

RÉPONSES

La plume que vous avez jointe à votre lettre est ce qu'on appelle un " tube ou un tuyau graisseux ". Chez certaines races, il faut qu'ils soient présents sur les côtés de l'oiseau, en particulier à proximité du croupion. Chez les Boucliers de Velours, les Hirondelles de Nuremberg, l'absence de tubes graisseux est un défaut grave. Chez le Bouclier Allemand, ils sont tolérés.
On les trouve aussi chez d'autres races, comme les Bouvreuils, quelquefois chez certains Carneaux et également les Alouettes de Nuremberg, chez d'autres pigeons encore, certainement. Lorsque le standard ne les mentionne pas, il vaut mieux qu'ils n'existent pas, bien entendu ; mais leur présence est un défaut tout à fait mineur, et même négligeable. On dit qu'ils sont associés au lustre du plumage car ce sont les races ayant un lustre très riche qui les possèdent. En réalité, ce sont des plumes dont les barbes sont collées par une substance jaunâtre ressemblant à de la cire.
Vous avez eu raison de ne pas mettre ces pigeons avec les vôtres immédiatement, car il faut toujours isoler des pigeons nouvellement achetés. Traitements antiparasitaires et vaccination contre la paratyphose sont recommandés.

LETTRE DE L'ÉTRANGER

C'est avec plaisir que nous publions ci-après une lettre adressée à notre trésorier par un éleveur sénégalais... ce qui prouve que notre Société a un rayonnement qui dépasse les limites de l'hexagone

Monsieur AMINE TAHA
Avenue Ousmane Socé Diop
B.P. 128 - Rufisque - Sénégal

Rufisque le 9 Mars 1979

Monsieur,

Je vous écris pour la première fois du Sénégal car passionné par la colombiculture j'élève des pigeons de races depuis plusieurs années. Étant étudiant en Sciences Économiques à l'Université de Dakar et n'ayant autre passion que d'élever des pigeons en dehors de mes études, je voudrais, Monsieur, des renseignements concernant l'adhésion à la Société Nationale de Colombiculture (S.N.C.) et aussi le prix des bagues 79. Monsieur, en lisant le bulletin trimestriel de la Société Nationale de Colombiculture nº 12 Octobre 1978, j'ai pu, cher Monsieur, retrouver votre adresse. En ce qui concerne ces bulletins je voudrais savoir comment je pourrais recevoir ces bulletins. J'élève des Mondains rouges, bleu barré, meunier, blancs, noirs, des Cauchois rouges et jaunes, des Bagadais. Pour vous témoigner ma gratitude, je vous envoie dans cette lettre une photo de ma collection.

Veuillez agréer, etc...

N. D. L. R. — *Nous nous excusons auprès de M. AMINE TAHA de ne pas publier la photo qu'il nous a adressée (un couple de Mondains blancs) mais cette photo a été mal prise et les bêtes n'y sont pas avantagées.*

DIFFÉRENTES MANIÈRES DE SUPPRIMER LES PIGEONS

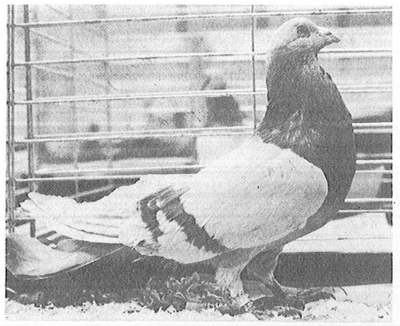
A la suite de la parution de notre bulletin d'Avril nous avons reçu la lettre ci-dessous de M. Paul Larcher (de Roussac - 87), concernant la manière de sacrifier les pigeonneaux.

Dans votre numéro d'Avril 1979 vous indiquez une méthode " douce " ? pour sacrifier les pigeonneaux sans trop de douleur... Je ne sais pas s'il est agréable de recevoir un coup de couteau dans la " fente du palais ". Permettez-moi d'en douter. Et ces étouffements par pression sur les côtes et qui n'en finissent pas. Pauvres petites bêtes ! ! !...
Voici ma méthode, laquelle est employée par pas mal d'éleveurs de ma connaissance.
Je prends l'oiseau à pleine main ou à deux mains, le ventre à l'air et lui frappe violemment la base du crâne sur un rebord de mur ou un angle de construction (volière, etc.). Cela suffit souvent pour le tuer et le saigner au premier ou au deuxième coup. Cela n'empêche pas ensuite de lui couper la carotide de l'extérieur en piquant avec un couteau pointu. A ce moment l'oiseau ne souffre plus. Voudriez-vous être assez aimable pour indiquer cette méthode dans un prochain numéro afin de supprimer un peu de souffrances à ces oiseaux que nous aimons tant.

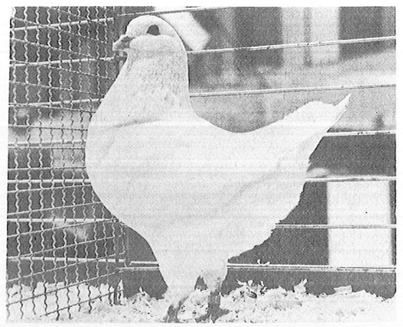
RÉPONSE DE J. FRANCQUEVILLE

Je ne sais pas s'il est agréable d'être tenu fermement et d'avoir la tête frappée violemment sur un rebord de mur et de ne mourir qu'au " deuxième coup ". Cela suppose quelques secondes de souffrance en plus si le premier choc n'a pas eu l'effet voulu.
Lorsqu'on assomme un animal, qu'il soit bébé phoque, lapin, pigeon, etc., si l'on atteint du premier coup le bulbe rachidien qui est situé à la base du crâne, la souffrance doit être extrêmement brève. Mais y parvient-on toujours ? J'en doute ; M. Larcher ne parle-t-il pas de " deuxième coup ! ".
On peut aussi objecter que la tête gonflée de sang, les yeux exorbités nuisent à la présentation du pigeonneau mais ce n'est qu'un détail car beaucoup de ménagères coupent la tête des pigeonneaux morts avant de les mettre au congélateur pour la consommation familiale, afin d'assurer une meilleure conservation.
Je n'ai pas cru devoir donner de précisions sur ma méthode mais je constate qu'elle n'a pas été comprise. Elle découle d'un principe élémentaire, le souci de ne pas faire souffrir l'animal. Il faut atteindre le bulbe rachidien pour que la mort soit instantanée. Dans le bulbe se trouvent : le centre qui commande les muscles du diaphragme, l'origine du nerf pneumogastrique qui gouverne les mouvements du cœur. Une lésion ou la destruction de ces centres réunit deux causes certaines de mort. On a démontré que si l'on pique la pointe inférieure du bulbe, on tue net l'animal.
Il existe des pinces spécialement conçues pour tuer les volailles. L'une des branches se termine par une coupelle où l'on appuie le crâne de l'animal, l'autre par une lame de 3 cm sur 2 cm qu'on introduit dans le bec et qui s'enfonce dans le crâne lorsqu'on serre. La mort est presque immédiate si la tête est bien placée dans la coupelle. La pince que je possède est trop grande pour des pigeons de petite taille. Je lui préfère le couteau pointu bien aiguisé que je peux diriger plus aisément. Il pénètre à l'arrière de la fente du palais jusqu'à la base du crâne. Il faut agir très vite, justement pour éviter la souffrance. J'imprime ensuite au couteau un mouvement tournant, ceci pour paralyser les centres nerveux qui commandent la tenue des plumes ; celles-ci se relâchent et le pigeon est plus facile à plumer. Puis je coupe les carotides, de l'intérieur.
L'oiseau semble foudroyé, il se raidit, ne respire plus, se débat un peu et s'immobilise en moins de 30 secondes tout en saignant.
La législation actuelle prévoit qu'il doit y avoir un dispositif d'anesthésie dans les abattoirs industriels de volailles (Revue Avicole de Mai 1979). L'anesthésie est réalisée à l'aide d'électrodes puis l'animal est aussitôt saigné.
Il n'existe pas encore en France d'abattoirs industriels de pigeons. Dans les abattoirs artisanaux, on se contente d'égorger les pigeons avec un couteau très bien aiguisé. Ce procédé pourrait être contesté ; cependant il occasionne une mort rapide. Certains éleveurs se servent d'une pince analogue à celle qui est décrite ci-dessus.
Que M. Larcher se rassure, nous sommes d'accord sur l'essentiel, éviter la souffrance aux animaux que nous sacrifions. Je suis persuadée que ceci est autant fonction de la méthode employée que de la dextérité avec laquelle on l'applique, la rapidité de l'opération. Il apparaît que la mort lente d'un pigeonneau par étouffement ne soit pas la bonne solution. Ces lignes n'auront pas été stériles si les adeptes de ce vieux système en conviennent.

J. FRANCQUEVILLE



ROMAIN
G.P.H. Champion de France à Mulhouse
Propriétaire : M. Philippe Gaspard



KING BLANC
G.P.H. de l'Exposition de Mulhouse
Propriétaire : M. Michel Hennequin



BOULANT PIE DE SAXE
G.P.H. à Mulhouse
Prop : M. François Kutermack
(Photos Albitz)

PALMARES DES EXPOSITIONS

BRIVE (Août 1978)
Omission

2 G.P.H. à M. Magné Laurent, de Castres, en Alouette de Cobourg et Bouvreuil doré bleu.

TARBES (Novembre 1978)
Rectificatif

G.P.H. à M. Magné Laurent (au lieu de Ripaldi) pour Alouette de Cobourg.

MULHOUSE (Décembre 1978)
Exposition Départementale de Pigeons de Race

Challenge du Journal l'Alsace
M. Clément Clementz, d'Ensisheim.
Challenge Schultze
M. Alphonse Grabherr, de Mulhouse.
Grand Prix de l'Exposition
King blanc à M. Michel Hennequin, de Belfort.
G.P.H. races françaises de rapport
Carneau rouge à M. Marcel Gaillagot, de Vieux Brisach
G.P.H. races étrangères de rapport
Lynx de Pologne à M. Michel Hennequin, de Belfort.
G.P.H. races de fantaisie
Poule Maltais à M. Adolphe Steffan, de Mazevaux, et Schietti blanc à M. René Kaminski, de Wittenheim.
Grand Prix des Boulants
M. François Kuternade, de Wittenheim, pour un Pie de Saxe.
Champion de France des Romains
M. Phlippe Gaspard, de Blois.
Champion de France des Giers
M. Albert Philippe, de Sarrebourg.

COLMAR (Janvier 1979)
Pigeon Club de Colmar et Environs

Grand Prix d'élevage
M. Charles Hug, pour 4 Queues de Paon.
G.P.H. races françaises de rapport
Carneau rouge à M. Marcel Gaillagot.
G.P.H. races étrangères de rapport
King blanc à M. René Zink.
G.P.H. races de fantaisie
Queue de Paon à M. Charles Hug.
Prix S.N.C.
Bouvreuil Archangel à M. Serge Meyer.

NANTES (Avril 1979)
Union Avicole Nantaise

Grand Prix de l'Union Avicole Nantaise
Haut Volant de Budapest à M. Guérin.
G.P.H. races françaises de rapport
Mondain bleu barré à M. Avril.
G.P.H. races étrangères de rapport
Lynx de Pologne à M. Vastel.

VERTOU (Mai 1979)
18e Exposition d'Aviculture

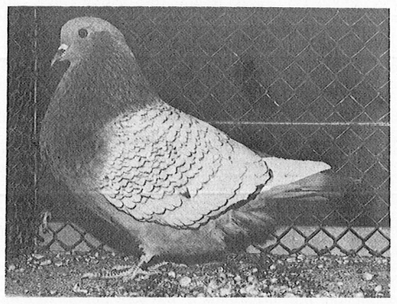
Grand Prix de l'Exposition
Capucin papilloté à M. Robert Chevillon, de Aizenay.
G.P.H. races françaises de rapport
Mondain meunier à M. Bernard Pillaud.
G.P.H. races étrangères de rapport
Strasser bleu à M. Michel Baudouin.
Prix d'élevage
M. Michel Nacthigal (Alouettes de Cobourg).
Challenge de l'Union Avicole Nantaise
M. Guy Crossouard (Carneau rouge).

LEZOUX (Juin 1979)
Syndicat d'Aviculture du Plateau Central (33e Expo.)

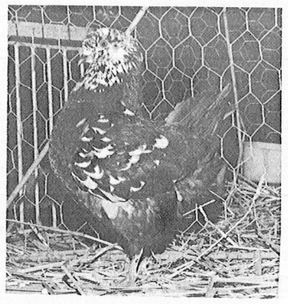
Grand Prix du Ministre de l'Agriculture
Huppé de Soultz à M. Barthoux.
G.P.H. races françaises de rapport
Carneau rouge à M. Chevenon.
G.P.H. races étrangères de rapport
Strasser rouge à Mlle Annie Charles.
G.P.H. races de fantaisie
Schietti tigré à M. Ebner.
Grands Prix d'élevage
Races françaises à M. Gaume (Carneaux)
Races étrangères à M. Charles (Kings)
Races de fantaisie à M. Ebner (Boulants).

SAINT BRÉVIN LES PINS (Juin 1979)
19e Exposition Nationale

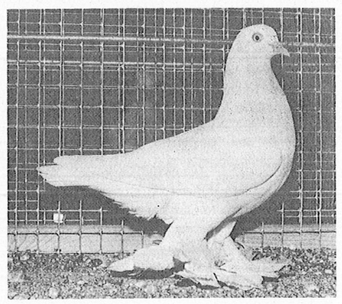
Grand Prix du Président de la République
Capucin papilloté à M. Wilczinski, de Ronchin.
G.P.H. races françaises de rapport
Romain bleu à M. Meignan, de Peuton.
G.P.H. races étrangères de rapport
Strasser bleu à M. Guillet, de Monceau les Mines.
G.P.H. races de fantaisie
Frisé Milanais à M. Guillot, de Cheffes sur Sarthe.



LYNX DE POLOGNE
P.H. à Lezoux - Propriétaire : M. Holubec



SCHIETTI NOIR TIGRÉ
G.P.H. à Lezoux - Prop. : M. Ebner



CULBUTANT HOLLANDAIS
P.H. à Lezoux - Prop. : M. Colmars
(Photos Ebner)

EXPLICATIONS

Nous recevons de nombreuses photographies de pigeons prises notamment pendant les expositions. Un grand merci à ceux qui nous les envoient. Qu'ils continuent !

Bien entendu il ne peut être question de faire paraître toutes ces photos. La revue n'y suffirait pas.

Un choix est donc nécessaire.

Sont éliminés systématiquement les clichés où l'animal ne figure pas en entier (pattes coupées, queue tronquée) ainsi que ceux dont la qualité photographique est discutable étant donné qu'elle ne permet pas une bonne reproduction.

Parmi les photographies qui restent, nous choisissons celles où l'oiseau se rapproche le plus du type idéal. Il ne faut donc pas s'étonner qu'un G.P.H. mal photographié ne passe pas dans la revue alors qu'un simple P.H. bénéficie de cet honneur.

Personne ne doit se vexer, ni se formaliser. Nous cherchons à publier la photo qui "rend le mieux" et nous ne faisons aucune préférence entre les éleveurs.

J. L C.

A Mulhouse l'Exposition Départementale de Pigeons a connu un succès total

La 22e Exposition Départementale de Pigeons de Race organisée par le Club des Amis des Pigeons du Haut-Rhin, a connu un immense succès tant sur le nombre des visiteurs que sur la qualité des pigeons exposés. Les 15 juges français, allemands et suisses eurent fort à faire pour départager les 1.600 pigeons présentés et attribuèrent 95 Prix d'Honneur.

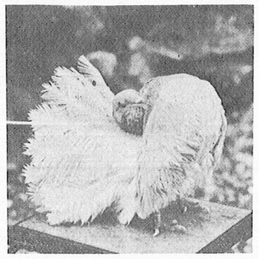
Lors de l'inauguration officielle le président M. Célestin Grunenberger eut le plaisir d'accueillir plusieurs personnalités dont M. André Erbland, adjoint au Maire de Mulhouse, Alphonse Birhy, Conseiller Général, Fuchs, représentant le Député Weisenhorn, Goerig, représentant le Député Gissinger, Asael, secrétaire général de la C.N.A.F., Couturier, président du Club de la Vallée du Gier, M. Bruxelle du Romain Club, Franz Schüller, président allemand, les vice-présidents du Haut-Rhin Brand, Birckenstock et Clément, ainsi que de nombreux présidents de groupements et de sociétés locales. Dans son discours le président Grunenberger remercie tout particulièrement M. Schaffner du Hartzer Club de Mulhouse ainsi que tous ceux qui ont contribué à la bonne marche de cette manifestation. M. Leitz du Bas-Rhin fit l'éloge du pigeon club pour le nombre et la qualité des sujets exposés. Le secrétaire général du Haut-Rhin, M. Altheiner, félicita le pigeon club, ainsi que le Club du Gier et du Romain, et souligna la place qu'occupe l'Aviculture sur le plan de la consommation mondiale. M. Asael parlant au nom de la Fédération lança un appel pour la prochaine Exposition Européenne qui aura lieu les 10 et 11 Novembre à Strasbourg. Prirent encore la parole, M. Eugelke, président du pigeon club de Loerrach, et Franz Schüller qui remit un fanion-souvenir à M. Grunenberger. Après M. Goerig qui complimenta le pigeon club, M. l'adjoint au Maire, Erbland, souligna l'organisation exemplaire et l'impeccable présentation des animaux en précisant que dorénavant l'Aviculture occupe le programme des manifestations mulhousiennes

DISTINCTIONS

La remise de distinctions récompensant des éleveurs méritants fut procédée par les personnalités.

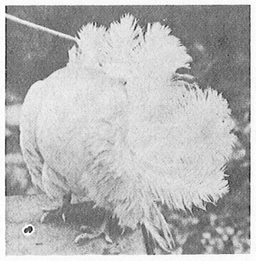
- ☐ Le "Coq d'Or" à M. Armand Franscechetto, de Dannemarie, et à M. Jean Glapa, de Cernay.
- ☐ Le "Coq d'Argent" à MM. Robert Mangonnaux, de Village-Neuf, Pierre Leschenne, de Mézire, et Michel Hennequin, de Belfort.
- ☐ Le "Coq des Jeunes" à M. Christian Pallin, de Kingersheim.
- ☐ La "Médaille Fédérale en Bronze" à MM. Raymond Haffner, de Uffholtz, Léon Hipp, de Richwiller, et Louis Schytti, de Dannemarie.

LE QUEUE DE PAON SOIE



Un de nos premiers numéros a été spécialement consacré au "Queue de Paon". A cette occasion il a été évoqué et décrit la variété dit "Queue de Paon Soie", variété dont la plume est tellement douce et "soyeuse" que l'oiseau ne peut guère voler.

A l'époque nous ne possédions pas de photographie du "Queue de Paon Soie". M. Ripaldi vient de combler cette lacune en nous adressant deux clichés d'un pigeon appartenant à M. Sermondadaz. Merci pour ces très belles photos qui ne manqueront pas d'intéresser de nombreux éleveurs.



CALENDRIER DES PROCHAINES EXPOSITIONS

METZ (57) : **11 - 12 Août • CLUB COLOMBOPHILE DE METZ**
Exposition Jeunes sujets

CANDÉ (49) : **1er - 3 Septembre • EXPOSITION NATIONALE**
M. J.-P. LEPONT — rue du Four — 49440 CANDÉ

CABOURG (14) : **7 - 9 Septembre • EXPOSITION NATIONALE**
M. A. NIVAUX — SAINTE HONORINE DU FAY 14210 EVRECY

LA CAPELLE (02) : **7 - 9 Septembre • EXPOSITION NATIONALE**
M. S. FRANÇOIS — ÉCOLE DE DANIZY 02800 LA FÈRE

MONTBARD (21) : **7 - 9 Septembre • EXPOSITION NATIONALE**
M. CHASTANG — route d'Avallon — 21460 EPOISSES

MANTES LA JOLIE (78) : **8 - 16 Septembre • SALON D'AUTOMNE DE LA S.C.A.F.**
Commissariat Général — 34, rue de Lille — 75007 PARIS

SEDAN (08) : **14 - 16 Septembre • EXPOSITION NATIONALE**

GUEUGNON (71) : **14 - 16 Septembre • EXPOSITION NATIONALE**
M. Michel DEMIZIEUX — 8, rue de Bruxelles — 71130 GUEUGNON

AURILLAC (15) : **18 - 23 Septembre • EXPOSITION NATIONALE**
M. Raymond CESSAC — 10, cité du Val d'Auze — 15740 ST PAUL DES LANDES

SAINT OMER (62) : **6 - 7 Octobre • EXPOSITION NATIONALE**
Championnat Régional du Strasser et du Capucin
M. RAMOLEUX — 3, rue des Fleurs — 62500 SAINT MARTIN AU LAERT

MONTAUBAN (82) : **6 - 7 Octobre • EXPOSITION NATIONALE**
M. Max POURRAT — 14, rue de la République — 82000 MONTAUBAN

WISSEMBOURG (67) : **6 - 7 Octobre • EXPOSITION INTER RÉGIONALE**
M. Émile MARTIN — 45, rue de l'Étoile — 67180 WISSEMBOURG

PARTHENAY (79) : **13 - 14 Octobre • EXPOSITION NATIONALE**
M. BERNARDEAU — 72, rue du Marchioux — 79200 PARTHENAY

SAINT ÉTIENNE (42) : **20 - 21 Octobre • EXPOSITION NATIONALE**
M. MENOUD — 7, rue Cugnot — 42000 SAINT ÉTIENNE

SOMAIN (59) : **20 - 21 Octobre • EXPOSITION INTERNATIONALE**
M. Émile DOLANDE — 34, résidence du Château d'Eau — 59215 ABSCON

CASTRES (81) : **20 - 21 Octobre • EXPOSITION NATIONALE**
M. MAGNÉ — 66, avenue d'Albi — 81100 CASTRES

LIMOGES (87) : **27 - 28 Octobre • EXPOSITION NATIONALE**
M. AUGIER — 35, rue de Strasbourg — 87100 LIMOGES

STRASBOURG (67) : **10 - 11 Novembre • EXPOSITION EUROPÉENNE**
3e Nationale du Pigeon sous l'égide de la S.N.C.
S'adresser : Union des Syndicats des Aviculteurs du Bas Rhin
Chambre d'Agriculture — 14, rue du Faubourg de Pierre — 67000 STRASBOURG

MAZAMET (81) : **17 - 18 Novembre • EXPOSITION NATIONALE**
M. G. MOULET — 63, rue des Cordes — 81200 MAZAMET

VALENCE D'AGEN (47) : **17 - 18 Novembre • EXPOSITION NATIONALE**
Championnat de France du Carneau
M. DUBUC — "Le Maure" — 47270 PUYMIROL

POITIERS (86) : **17 - 18 Novembre • EXPOSITION NATIONALE**
Championnat de France du Queue de Paon
M. Jack BARREAU — 40, rue Marcelin Berthelot — 86100 CHATELLERAULT

AMIENS (80) : **23 - 25 Novembre • EXPOSITION NATIONALE**
M. Gérard POURCHEZ — 16, rue P. et M. Curie — 80000 RIVERY LES AMIENS

TOULOUSE (31) : **30 Novembre - 2 Décembre • EXPOSITION NATIONALE**
M. Ch. RAOUST — 37, rue Joseph Marignac — SAINT MARTIN DU TOUCH
31300 TOULOUSE — Tél. 49.31.77

Championnat de France du Mondain à Limoges

Chers amis éleveurs de Mondains,

Comme vous le savez peut-être déjà, l'Exposition d'Aviculture de Limoges aura lieu cette année les 27 et 28 Octobre 1979 au Grand Palais des Expositions de la Ville.

Selon la décision prise à l'assemblée générale du Club des Amis du Mondain en 1978, à Montluçon, le Championnat de France du Mondain 1979 se déroulera au sein de l'Exposition de Limoges.

Tout sera fait pour que ce championnat remporte un très grand succès.

Il faut que les promesses faites lors de la réunification des deux clubs à Montluçon par tous les membres du nouveau bureau soient tenues.

Je demande à tous les adhérents et à tous les éleveurs de Mondains de faire un effort pour cette manifestation du renouveau afin que ce championnat batte un record par sa qualité et sa quantité.

Je souhaite que tous les amis de ce magnifique pigeons soient présents à Limoges favorable par sa position géographique et son important Palais, pour concrétiser cette amitié retrouvée et donner l'élan pour que ce club occupe sur le plan national la place qu'il mérite.

L. AUGIER
Président du S.L.A.A.

Strasser-Club Français

Siège : 3, Rue des Fleurs, SAINT-MARTIN-AU-LAËRT 62500 SAINT-OMER

Le projet de mettre sur pied un Strasser Club Français a pris forme après la rencontre d'éleveurs de Strassers à l'Exposition de Paris. A l'initiative de MM. Ramoleux et Beyler un rendez-vous fut fixé à Châlons-sur-Marne. Ce sont quatorze fanatiques du pigeon Strasser qui se retrouvèrent. De nombreuses idées furent échangées. C'est à 11 heures 30, au Café-Restaurant de la Gare à Châlons-sur-Marne, qu'a eu lieu l'élection du Comité Directeur dont ci-après la composition.

Président d'Honneur :
André Michels
185 bis, av. du 8 Mai 1945, 94170 Le Perreux.

Président :
Jean-Marie Ramoleux
3, rue des Fleurs, 62500 Saint Martin au Laert

Vice-Présidents :
Jean Beyler
34, rue de Bussière, 67000 Strasbourg
Albert Charles
43, avenue de Cournon, 63170 Aubière
Robert Maury
rue Simon Castan prolongée, 11000 Narbonne.

Secrétaire :
Jean-Claude Lion
171, rue Nationale, 59147 Gondecourt

Secrétaire adjoint :
Michel Duhamel
126, rue de la Gare, 59189 Steenbecque

Trésorier :
Gérard Nestelhut
6, rue de Reichstett, 67000 Strasbourg

Trésorier adjoint :
Marcel Chassel
5, rue du Génie, 67210 Obernai

Responsables Région :
Paris : MM. Hill, Geffray, Poisson
Nord : M. Ramoleux
Sud : M. Maury
Sud-Est : M. J.-L. Michel
Centre : MM. Mercier, Holubec
Est : M. Beyler
Sud-Ouest : M. Born.

Buts du Club :
Défendre, vulgariser et diffuser l'élevage du pigeon Strasser.
Grouper les éleveurs de Strassers afin de propager, de perfectionner et d'encourager l'élevage de ce pigeon.

Activités du Club :
Organiser des championnats au niveau National et Régional.
Décerner des prix et des récompenses dans les expositions, aux meilleurs sujets jugés d'après le standard S.N.C.
Organiser des réunions et séminaires d'études relatifs à l'élevage, et à la sélection de la race Strasser.
Publier un bulletin d'informations.

Cotisation :
41 F à verser au trésorier, M. Nestelhut.

∴

LE COIN DU TRÉSORIER

Je pense qu'il est inutile de vous rappeler que la cotisation 1979 est de 40 F. Vous l'avez tous acquittée, mais vous avez peut-être près de vous une personne qui désirerait venir se joindre à nous. Il est bon également de vous dire que les cotisations venant après le 31 Octobre compteront pour 1980, ceci étant surtout pour les nouveaux membres.

Les bagues se vendent 6 F la dizaine indivisible, franco de port, paiement à la commande. Aucun envoi n'est fait contre remboursement et n'oubliez pas que le numéro de chèque postal 22.04.40 Paris est au nom de la Société Nationale de Colombiculture et pas à mon nom personnel.

Comme chaque année, avec le mois de Juillet, les bagues s'épuisent et il n'est plus question d'en faire fabriquer d'autres. Hâtez-vous de me commander ce dont vous auriez encore besoin. Je vous donnerai satisfaction dans la mesure de mes disponibilités et, comme chaque année, je ferai pour le mieux afin de vous satisfaire. Si cela m'est impossible, je vous retournerai les fonds dans les jours qui suivent.

Mon adresse, pour les cotisations, commandes de bagues, standards pigeons :

Monsieur Georges TANCHOU
76, rue Alexandre Ribot - 59510 Hem.

STANDARDS PIGEONS S. N. C.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos Sociétaires ainsi qu'à tous les amateurs de pigeons que notre recueil des Standards Pigeons est terminé.

Il se présente sous forme de fiches amovibles réunies dans un classeur et comprend :

— le standard de la presque totalité des races de pigeons avec photos en 250 fiches
— un lexique très complet
— le tableau des bagues par groupes de races avec leurs diamètres
— 240 photos et 60 dessins
— 5 planches de photos couleur de nos pigeons.

Le prix de cet ouvrage complet est de 120 francs franco.

Pour ceux qui ont déjà la première partie, la seconde sera envoyée contre la somme de 60 francs franco.

Il n'est vendu désormais que des ouvrages complets, la seconde partie n'étant envoyée qu'aux personnes ayant acheté la première.

Pour toute commande et renseignements concernant cet ouvrage s'adresser à :

Monsieur Georges TANCHOU
76, rue Alexandre Ribot -. 59510 Hem

Prière de joindre à la commande le montant de celle-ci par chèque bancaire ou postal. Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

Les Clubs

PIGEON CAPUCIN CLUB
20 bis, boulevard des Ormes - 91210 DRAVEIL

CARNEAU CLUB FRANÇAIS
19, rue du Moulin - ABBÉCOURT 02300 CHAUNY

CLUB FRANÇAIS DU CAUCHOIS
M. Gérard Longein
8, rue Gustave-Charpentier - 94240 L'HAY LES ROSES

MODÈNE CLUB FRANÇAIS
50, avenue de l'Est - 94100 SAINT MAUR

PIGEON CLUB COTE D'AZUR
Siège Social : S.A.M. Palais de l'Agriculture
113, Promenade des Anglais - 06000 NICE

CLUB FRANÇAIS DE PIGEONS CULBUTANTS ET HAUT VOLANTS
24, rue des Pommes - 67200 ECKBOLSHEIM

CLUB FRANÇAIS DU BOUVREUIL
M. Jean Passérieux - École de garçons
77820 CHATELET EN BRIE

CLUB DU MONDAIN FRANÇAIS
M. Gérard Bimier - 7, rue des Noyers - 77000 MELUN

CLUB FRANÇAIS DU MONTAUBAN
M. Boucanus - 147, rue Guillaume Leblanc - 33000 BORDEAUX

ROMAIN CLUB FRANÇAIS
E.M.P., rue de Vigne - 21140 SEMUR EN AUXOIS

SOTTOBANCA CLUB FRANÇAIS
37, rue Joseph Marignac
SAINT MARTIN DU TOUCH 31300 TOULOUSE

ROUBAISIEN CLUB FRANÇAIS
74, rue Albert Thomas - 59100 ROUBAIX

CLUB FRANÇAIS DU PIGEON HUPPÉ DE SOULTZ
Siège Social : 17, route de Wintershouse
67500 HAGUENAU

FANTAIL CLUB FRANÇAIS
ou QUEUE DE PAON CLUB FRANÇAIS
38, rue Biron - 24000 PÉRIGUEUX

ORIENTAL-CLUB DE FRANCE
26, rue Brauhauban - 65000 TARBES

LES AMIS DU MONDAIN
M. A. Seigné - 44, lotissement du Lac
FLOURENS 31130 BALMA

PIGEON CLUB DU BAS-RHIN
M. P. Wechselgaertner - Au Colombier - 67370 OFFENHEIM

CLUB DES AMIS DES PIGEONS DU HAUT-RHIN
M. C. Grunenberger - chemin du Kaiser - 68530 BUHL

PIGEON CLUB DE COLMAR ET ENVIRONS
Siège Social : 6, rue Stoeber - 68000 COLMAR
Président : M. P. Grenier

CLUB AVICOLE DE LA VALLÉE DU GIER
M. Jean Couturier - 17, rue Henri Castel
42400 SAINT CHAMOND

CLUB DU BOULANT FRANÇAIS
2, boulevard de Verdun - 59220 Denain (Tél. 16.20.44.00.91)

CLUB DU PIGEON CAPUCIN STRUCTURE
M. Bernard Wilczinski - 7, rue Wilson - 59790 RONCHIN

CLUB FRANÇAIS DU BAGADAIS
M. Favier Bernard - 28, rue des Faisans
38230 VILETTE D'AUTHON

PIGEON CLUB DE HAGUENEAU
M. Marius Kirschoffer - 14, rue Victor Hugo
67590 SCHWEIGHOUSE

STRASSER CLUB FRANÇAIS
M. J.-M. Ramoleux - 3, rue des Fleurs
62500 SAINT MARTIN AU LAERT

Les articles édités dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et non celle de la rédaction ou de la S.N.C.

Tous droits de reproduction, même partielle, d'un ou de plusieurs articles sont subordonnés à l'accord préalable de leur auteur ou de la rédaction.

Imp. Typoffset - Chauny

C'EST UN LABORATOIRE UNIQUEMENT COLOMBOPHILE

LE SEUL QUI METTE A VOTRE DISPOSITION :

- Le fruit de **30 ANS D'EXPÉRIENCE PRATIQUE** dans l'élevage du pigeon,
- Ses vétérinaires et techniciens pour tous **DIAGNOSTICS GRATUITS** et **CONSEILS D'ÉLEVAGE**
- Sa gamme de **PRODUITS ET MÉDICAMENTS** spécialement étudiés pour les **PIGEONS**, et pour les **PIGEONS** seulement.

Laboratoire **ORNIS**, Dr J.-P. STOSSKOPF, Vétérinaire Spécialiste
60510 BRESLES (Oise) - Tél. 480.90.12

LA RÉUSSITE DANS L'ÉLEVAGE : SANTÉ D'ABORD

Dans l'eau de boisson :

Trichorex : Antitrichomonas, Muguet, Abcès, Diarrhée verte.

Coccidex : Anticoccidien, Diarrhée de 10 jours, Amaigrissement, Diarrhée.

Aquaverm : Vermifuge.

pour le bec :

Pijosan : Dragées polyvalentes pour jeunes au nid et adultes. Toutes indispositions.

Néo-Vermex : Comprimés vermifuges surpuissants.

CE SONT DES PRODUITS ORNIS

Demandez notre catalogue et notre tableau de maladies gratuits. Notre « Petit Guide d'Elevage » contre envoi d'une enveloppe timbrée à 1,40 F.